La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 MAI 1960 N° 10

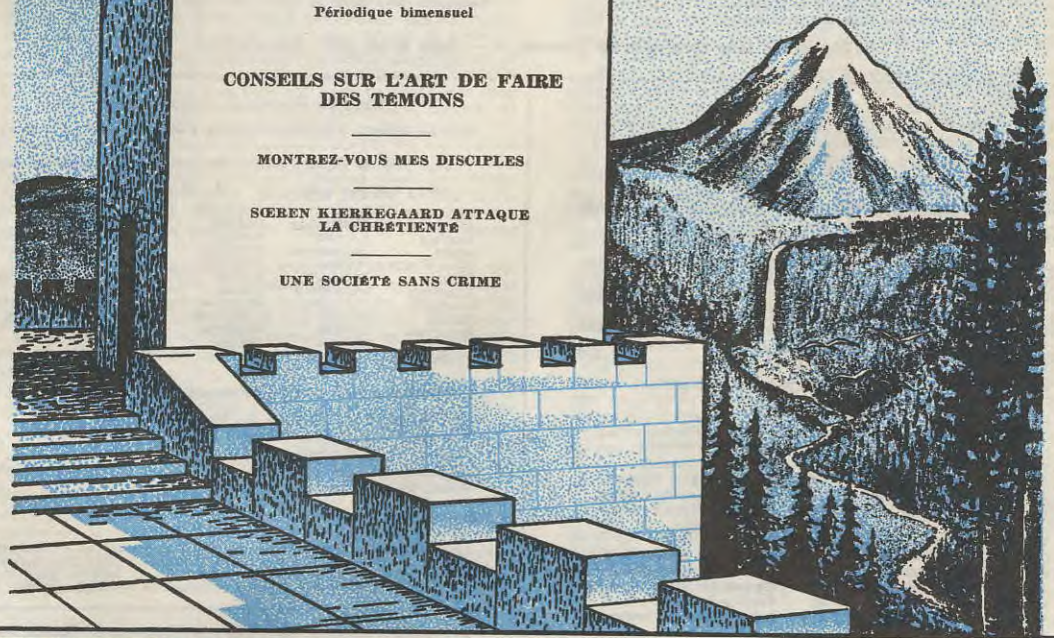
Périodique bimensuel

CONSEILS SUR L'ART DE FAIRE DES TÉMOINS

MONTREZ-VOUS MES DISCIPLES

SŒREN KIERKEGAARD ATTAQUE LA CHRÉTIENTÉ

UNE SOCIÉTÉ SANS CRIME



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13.

SOMMAIRE

Une société sans crime	147
Conseils sur l'art de faire des témoins	148
Comment je poursuis le but de ma vie (C. D. Leathco)	151
Montrez-vous mes disciples	152
Qui prêche un dieu déraisonnable?	155
Eloignés du Seigneur	155
Sœren Kierkegaard attaque la chrétienté	156
« Que ta volonté soit faite sur la terre » (34ème partie)	158

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905	Li – Version de Liénard
AS – American Standard Version*	LXX – The Septuagint Version*
AT – An American Translation*	MM – Les Moines de Maredsous
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939	Mo – James Moffatt's Version*
Da – Version de J.-N. Darby	NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
Dy – Catholic Douay Version*	NW – New World Translation*
GV – Glaire & Vigouroux	Ro – J.-B. Rotherham's Version*
Jé – Bible de Jérusalem	RS – Revised Standard Version*
KJ – King James Version*	Sy – Version Synodale
La – Version de Lausanne	Yg – Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXI No. 10
FRENNCH EDITION MAY 15, 1960

Tirage de ce numéro: 3 800 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse.

« La Tour de Garde » est publiée dans les 56 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Grec	Arménien	Islandais	Siamois
Allemand	Hollandais	Bengali	Kanarais	Silozi
Anglais	Ilocano	Birman	Malayâla	Tamoul
Arabe	Indonésien	Cingalais	Marathi	Tigrinya
Cébu-Visayan	Italien	Civemba	Motu	Turc
Chinois	Japonais	Coréen	Ourdou	Ukrainien
Chishona	Norvégien	Croate	Pangasinan	Xosa
Cinyanja	Portugais	Hiligaynon-Visayan	Papiamento	Yorouba
Danois	Slovène	Hongrois	Polonais	Zoulou
Espagnol	Suédois	Ibanag	Russe	
Finnois	Tagala	Ibo	Samoan	
Français	Tvi		Sésouto	

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXI | 15 mai 1960 | № 10

Une société sans CRIME

TOUT au long de l'histoire, le crime a été un parasite qui a sapé la force et la vitalité de l'humanité. On peut le comparer à une effroyable pieuvre dont les horribles tentacules atteindraient toutes les couches de la société. Fréquemment, son influence corruptrice se fait sentir jusque dans les plus hautes sphères des gouvernements mondiaux. Les témoignages sanglants laissés par les régimes totalitaires de ces dernières décennies constituent des exemples frappants de ce qui arrive quand le crime détient le pouvoir.

Semblable aux maladies sournoises, le crime prospère et se déploie sous surface. Quoique sa présence délétère soit révélée par les toujours régulières nouvelles qui nous parviennent: vols, détournements, enlèvements, meurtres, rixes entre bandes, et ainsi de suite, on ne connaît généralement pas à quel point il corrompt la société. Les sondages occasionnels opérés par les comités d'investigation ont mis à jour des nids d'insalubrité là où rien n'aurait jamais été suspecté. Choquée, l'opinion publique réclame des campagnes d'assainissement, obligeant par là le mal à reculer dans les cas où la lumière se fait. Mais, le jour où les esprits sont à nouveau calmés, il réintégrera ses anciennes positions.

En dépit des efforts policiers, le crime gagne du terrain aux Etats-Unis. De 1946 à 1957, il augmenta à un rythme presque trois fois plus rapide que celui de la population. Depuis 1952, la jeune population des moins de 18 ans s'est accrue de 22 pour cent, alors que pendant la même période, les arrestations motivées par les crimes de ces mêmes jeunes augmentaient de 55 pour cent.

Il n'y a pas que des délinquants juvéniles parmi les criminels, non plus des hommes politiques corrompus et de la canaille de bas étage. De nombreux citoyens considérés comme des modèles deviennent des criminels. Ne parlerait-on pour exemple que d'un fait bien connu: les patrons volés par leurs employés. Aux seuls Etats-Unis, la malhonnêteté de ces derniers coûte de 500 millions à un milliard de dollars par an.

Toute personne aimant la justice est écœurée par cet état de corruption de la société moderne, elle est révoltée par l'insalubrité que le crime entretient parmi les hommes. Il n'y a donc rien d'étonnant que Dieu, par sa Parole, ait ordonné aux chrétiens de ne cultiver aucune amitié avec le monde. Entretenir une telle amitié équivaut à se rendre ennemi de Dieu (Jacq. 4: 4). Pourtant, ce n'est pas parce que la société moderne est corrompue qu'une société où le crime sera inconnu est impensable. Cela ne veut pas dire non plus que les hommes ne peuvent vivre dans un ordre de choses où seront respectés les principes des Ecritures, qu'ils ne peuvent demeurer moralement propres et droits et vivre unis par un amour chrétien au lieu d'être divisés par la haine, l'envie, la malveillance et les querelles.

Une société ne connaissant pas le crime peut devenir une réalité, mais les efforts policiers aussi bien que les tentatives de réformation des criminels n'y seront pour rien, pas plus que les hommes politiques ou les tentatives conjuguées des gouvernements du monde; l'entreprise est bien trop vaste. Jéhovah seul peut la réaliser. Un système de choses absolument différent est requis: un monde nouveau, d'ailleurs prédit en I Jean 2: 17 en ces termes: « Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. »

Les exécuteurs célestes de Dieu arracheront et extermineront tous ceux qui persistent dans leurs mauvais désirs. Aucune procédure artificieuse ne permettra à un criminel d'échapper à l'exécution du jugement divin. Veuillez remarquer comment la Bible prédit il y a bien longtemps comment Dieu purgera la terre des méchants: « Mais les rebelles sont tous anéantis, la postérité des méchants est retranchée. » « Car les hommes droits habiteront le pays, les hommes intègres y resteront; mais les méchants seront retranchés du pays, les infidèles en seront arrachés. » — Ps. 37: 38; Prov. 2: 21, 22.

Il est certain que Celui qui a enserré dans l'atome la prodigieuse énergie que l'homme est en train de libérer au moyen de réacteurs nucléaires et de bombes est capable de découvrir et de détruire tout criminel et tout violateur opiniâtre de la loi divine. Une personne peut être parvenue à dissimuler ses actes criminels aux hommes, mais elle ne cache rien aux yeux de Dieu. « Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte. » « Les péchés de certains hommes sont manifestes, même avant qu'on les juge, tandis que chez d'autres ils ne se découvrent que dans la suite. » — Héb. 4: 13; I Tim. 5: 24.

Le genre de gouvernement qui régira l'humanité et la catégorie d'hommes qui habiteront la terre sont l'assurance qu'une société dans laquelle le crime sera inconnu suivra la destruction par Dieu de ce cruel présent système de choses. Ainsi que vous le remarquez dans le texte déjà cité de I Jean 2: 17, « celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ». Ceux qui accomplissent cette volonté ne sont pas ceux qui contribuent à la corruption de la société moderne. Il s'agit des hommes mentionnés en Proverbes 2: 21 et nommés « droits » et encore « intègres » qui resteront sur la terre après que Dieu l'aura purifiée du méchant. Jésus y fit allusion dans son sermon sur la montagne en ces termes: « Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre! » Le gouvernement qui régira ces « débonnaires » qui font la volonté de Dieu est identifié par la Bible comme étant le royaume de Dieu. C'est un gouvernement céleste avec Christ comme roi. Le crime sera incapable de corrompre cette société du monde nouveau formée de tous les humains justes sous la domination du royaume. On pourra alors dire: « La bonté et la fidélité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent... et la justice regarde du haut des cieux. » — Ps. 85: 11, 12.

Il fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre, et il écrasera l'oppresseur. En ces jours, le juste fleurira. — Ps. 72: 4, 7.

CONSEILS SUR L'ART DE FAIRE DES TÉMOINS

« Allez donc, et faites (des) disciples. » -Mat. 28:19, Da.

JÉHOVAH a des témoins sur la terre depuis presque aussi longtemps que l'homme existe. Abel, le fils d'Adam, fut le premier. Ils ne furent pas toujours en grand nombre. Le plus souvent, ils n'étaient que quelques-uns, une ligne très mince dans les pages de l'histoire. Parfois, cependant, Jéhovah choisit d'en avoir relativement un grand nombre. Ainsi, la nation d'Israël tout entière se composait de témoins de Jéhovah (Es. 44:8, *AO*). Mais les Israélites ne conformèrent pas leur vie à la haute vocation de représenter Dieu parmi les nations. Après avoir fait preuve de patience pendant des siècles, Jéhovah finit par les rejeter comme témoins, bien que la nation d'Israël fût formée dans ce but. Ce rejet eut lieu quand les Israélites firent mettre Jésus-Christ à mort, mais une nouvelle nation de témoins de Jéhovah était déjà en voie de formation. — Héb. 11:4 à 12:1; Ex. 19:5, 6.

[2] Sous bien des rapports la nouvelle nation de témoins devait se différencier de l'ancienne. Quiconque, par exemple, venait au monde dans la nation d'Israël devenait automatiquement membre du peuple de Jéhovah en vertu de sa qualité de descendant de l'ami de Dieu, Abraham. Mais personne ne peut devenir membre de naissance de la nouvelle nation. C'est seulement en étant appelé par Dieu, en acceptant cet appel et en se vouant à Lui pour être son serviteur que l'on peut devenir membre de cette nouvelle nation. C'est la condition du cœur et la foi qui comptent. Les membres de cette nation se font par le renouvellement de l'esprit de personnes arrivées à l'âge du discernement de sorte qu'elles peuvent se détourner de la fausse adoration pour venir à la seule vraie adoration, celle qui est agréable à Dieu. — Rom. 12:2; Eph. 4:22–24.

[3] C'est Jésus-Christ, son Fils bien-aimé, que Jéhovah chargea de la tâche de faire des témoins, et à bon droit: c'était le plus grand témoin ayant jamais foulé la terre. Tous les témoins de Dieu venus par la suite doivent être ses disciples. Son œuvre connut un succès extraordinaire. Pour commencer, il utilisa le moyen des discours publics et c'était un parfait spécialiste dans ce domaine. Il possédait un puissant message en proclamant le Royaume de Dieu comme la seule espérance de l'homme et il dut le présenter d'une manière fascinante. Un jour que les pharisiens avaient envoyé des hommes pour l'arrêter, ceux-ci revinrent les mains vides et dirent que jamais homme n'avait parlé de cette façon. La foule était si enthousiasmée par ses paroles et par ses miracles qu'elle resta même auprès de lui pendant des jours. Donc, par les discours publics seuls Jésus put faire une profonde impression sur les esprits, à ce point que certains se vouèrent au service de Jéhovah, le Très-Haut, et le symbolisèrent par le baptême d'eau. De Jean-Baptiste on lit ceci: « Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de tout le pays des environs du Jourdain, se rendaient auprès de lui; et... ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain. » Mais de Jésus nous lisons: « Le Seigneur sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean... Il quitta la Judée, et retourna en Galilée. » — Apoc. 1:5; Mat. 3:5, 6; Jean 4:1–3.

1. Dans quel but Jéhovah fit-il d'Israël une nation? Israël se conforma-t-il à ce but?
2. Quelle est une des différences dans la formation de la nouvelle nation de témoins par rapport à la nation d'Israël?
3. Par quel moyen Jésus se mit-il à former la nouvelle nation au début? Eut-il du succès?

UNE NOUVELLE MÉTHODE DE PRÉDICATION EST INTRODUITE

[4] Malgré les excellents résultats obtenus par ses discours publics, Jésus inaugura une nouvelle méthode pour faire un témoin de Jéhovah. Il le fit parce qu'il était responsable de cette œuvre et prenait à cœur les besoins futurs. Il savait qu'il ne resterait pas très longtemps auprès des disciples pour faire la prédication à leur place. Il savait aussi que ses miracles cesseraient après quelque temps. Cependant la grande œuvre consistant à faire des témoins devait se poursuivre. Il savait que beaucoup de ses auditeurs d'aujourd'hui lui tourneraient le dos demain et seraient parmi ceux qui réclameraient sa vie et organiseraient des persécutions contre ses disciples. Cependant il ne fallait pas que l'œuvre s'arrêtât. Il savait que ses disciples seraient envoyés vers les nations non juives, par toute la terre habitée, pour prêcher en des endroits où la citation des Ecritures n'aurait pas grande signification. La nouvelle nation de témoins de Jéhovah devait se développer. Elle se composerait d'hommes de bonne volonté qui renouvelleraient leur esprit parce que le message du Royaume y avait fait une profonde impression. Mais comment cela pourrait-il se faire? Il est évident que les discours publics seuls ne seraient pas le moyen le plus efficace. Pour le bien de ses disciples à qui serait confiée cette œuvre, Jésus inaugura la forme de service ministériel connue sous le nom de prédication de maison en maison. Ce fut vraiment un moyen qui produisit du fruit. C'était une méthode adaptée aux capacités de gens imparfaits. C'était toujours de la prédication, mais simplifiée en ce sens que l'assistance se réduisait juste à quelques auditeurs et parfois à une seule personne. Il est vrai que sur le plan individuel elle n'avait pas la même portée que l'éducation collective que Jésus savait donner mais néanmoins elle était étonnamment féconde.

[5] Au chapitre 10 de Matthieu se trouvent des conseils détaillés sur l'art de faire des témoins par la méthode de prédication de maison en maison, celle que Jésus a donnée quand il forma les apôtres. Le thème de la prédication était celui de Jésus: « Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche. » (Mat. 10:7). Le territoire de la prédication se limitait d'abord à la nation d'Israël mais après l'ascension de Jésus il fut étendu jusqu'à englober le monde entier par ces célèbres paroles: « Allez, faites de toutes les nations des disciples. » — Mat. 28:19.

[6] Ensuite, dans Matthieu 10:8–10, l'attitude spirituelle dans laquelle il faut faire cette œuvre est décrite par Jésus. Les prédicateurs de la bonne nouvelle doivent vivre selon l'esprit pour être dignes de cette œuvre. Le royaume de Dieu doit être mis à la première place, les besoins matériels à la seconde. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie, dans vos ceintures; ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton; car l'ouvrier mérite sa nourriture. »

4. Quelle méthode de prédication Jésus inaugura-t-il plus tard et pourquoi?
5. Quel était le territoire où devait s'effectuer la prédication?
6. Quelle devait être l'attitude spirituelle des participants à cette œuvre?

[7] Notez la raison donnée: « L'ouvrier mérite sa nourriture. » En fait, par ces paroles, Jésus donne une obligation à son Père céleste. Les prédicateurs de la bonne nouvelle sont employés par Jéhovah Dieu pour travailler dans sa vigne. Dieu pose les conditions. L'une de ces conditions demande de vivre selon l'esprit; les ouvriers doivent mettre toute leur âme, tout leur cœur et toute leur pensée dans la prédication du Royaume. Devant une telle exigence, il est clair que la responsabilité de veiller aux besoins matériels de l'ouvrier incombe à l'employeur. Ainsi Jésus reconnaît ce principe que Jéhovah avait déjà énoncé dans la loi de Moïse dans Nombres 18:31 et Deutéronome 25:4 et il l'applique à l'œuvre de prédication des chrétiens.

[8] D'autre part, si l'ouvrier ne remplit pas les conditions, s'il fait passer en premier lieu ses intérêts matériels, Jéhovah ne se sentira pas obligé de veiller à ses besoins matériels en particulier. Il veille aux besoins de tous les hommes d'une manière générale. Il y a des millions de gens en ce monde qui s'occupent d'eux-mêmes, qui mettent leurs intérêts matériels à la première place, et ils subviennent à leurs besoins sans que Jéhovah prenne soin d'eux en particulier. Ce n'est pas nécessaire. Ils prennent le temps et l'énergie de le faire par eux-mêmes. Cependant, Jéhovah se sent *effectivement* obligé — et il promet de le faire — de pourvoir au nécessaire de ceux qui recherchent « premièrement le royaume et (sa) justice », à l'exemple de Jésus. Parce qu'ils placent en premier lieu les intérêts du Royaume, les missionnaires, les pionniers, les serviteurs de circuit et de district, ainsi que plus d'un millier de personnes dans les Béthels, tous les ministres pleinement ordonnés de Jéhovah, peuvent avec gratitude confirmer ce fait. — Mat. 6:33.

PREMIÈREMENT « CHERCHEZ »

[9] Donnant des conseils directs relatifs à l'activité du champ, Jésus décrivit ce que doit faire le proclamateur de la bonne nouvelle en arrivant dans son territoire: « En quelque ville ou village que vous entriez, cherchez qui en son sein en est digne, et demeurez là jusqu'à ce que vous partiez. » (Mat. 10:11, *NW*). Pour faire de nouveaux témoins, il fallait d'abord chercher « qui en son sein en est digne ». Digne de quoi? Du grand privilège et de l'avantage d'avoir chez soi ces serviteurs du Très-Haut et de les écouter expliquer le message du salut dont ils étaient porteurs. L'acceptation aimable du message du salut apporté par les apôtres et la véritable hospitalité témoignée à leur égard parce qu'ils étaient des serviteurs de Dieu, voilà ce qui rendait une personne digne d'un tel privilège aux yeux de Dieu et du Christ. De ces personnes Jésus a dit: « Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète, et celui qui reçoit un juste en qualité de juste recevra une récompense de juste. Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense. » — Mat. 10:40–42; 25:34–40.

[10] Il faut chercher celui qui en est digne; tel est l'ordre de Jésus. Comment cherche-t-on les gens qui sont dignes de recevoir la bonne nouvelle du royaume de Dieu? On ne peut le savoir d'après leur aspect. S'ils en sont dignes ou non, cela dépend de ce qui est dans leur esprit. A moins de déterminer ce qui se trouve dans leur esprit, on ne peut savoir s'ils en sont dignes ou non. Comment amener une personne à dévoiler ses pensées? C'est moins difficile qu'on ne le pense. D'ailleurs, c'est une chose qui se pratique quotidiennement. Si vous voulez savoir ce que quelqu'un pense du temps, de la voiture dernier modèle ou de la politique, vous lui parlez du sujet que vous avez choisi et la personne vous fera connaître ses pensées sous ce rapport. De même, si nous voulons savoir si quelqu'un s'identifie aux personnes qui en sont dignes, celles que, selon Jésus, les disciples doivent chercher, il faut lui parler de Dieu, de Jésus-Christ et de son royaume. On saura alors s'il est digne ou non de recevoir la parole. Le seul moyen de chercher les hommes qui en sont dignes consiste à parler aux gens.

[11] Suivant le conseil de Jésus sur l'art de faire des témoins, les apôtres et les autres chrétiens des premiers temps ne pensaient pas que la religion est une question privée et qu'il ne fallait pas en parler aux autres. Marchant sur les traces de leur Maître, ils parlèrent de leurs croyances. Quand les apôtres arrivaient dans une ville où la bonne nouvelle n'avait pas encore été annoncée, ils allaient sur la place du marché ou aux portes de la cité où les gens se rassemblaient pour entendre des nouvelles. Parmi les hommes en ces endroits, les apôtres se mettaient à chercher les personnes dignes de recevoir la bonne nouvelle. Il n'était pas difficile d'entamer une conversation et de la mettre sur le sujet du Royaume, après quoi les personnes qui en étaient dignes étaient rapidement trouvées. Un exemple typique d'un tel cas nous est relaté au chapitre 17 du livre des Actes. Paul avait prêché sur la place du marché à Athènes, puis il avait été emmené sur la colline de Mars, un endroit où il pouvait expliquer ses enseignements aux philosophes réunis. Quand il eut donné un témoignage sur la suprématie de Jéhovah Dieu, de Jésus-Christ, du jour du jugement et de la résurrection, une réaction typique se produisit: « Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent, et les autres dirent: Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. Ainsi Paul se retira du milieu d'eux. Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui et crurent. » Ces derniers étaient les personnes qui en étaient dignes et ils invitaient les apôtres à demeurer dans leurs maisons, de même que Aquilas et Priscille invitèrent Paul à venir chez eux quand il était à Corinthe, et de même que Lydie dont Luc dit: « Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous pressa par ses instances. » — Actes 17:32–34; 18:1–3; 16:15.

[12] Ce n'est pas seulement sur les places publiques que se faisait la prédication mais on cherchait aussi les personnes qui en étaient dignes dans la prédication de maison en maison, selon ces paroles de Jésus: « Quand vous entrez dans la maison, souhaitez-lui la paix. Si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle; si elle n'en est pas digne, votre paix vous reviendra. » (Mat. 10:12, 13, *Li*). Luc 10:5 nous donne les termes exacts de la salutation préconisée par Jésus: « Que la paix soit sur cette maison! » C'était une salutation courante à l'époque. Elle avait trait à la paix et à la prospérité qui viennent de Dieu; elle comprenait un souhait de bien-être. Quand nous considérons la bonne nouvelle que les apôtres devaient apporter concernant la paix avec Dieu par Jésus-Christ, c'était vraiment une salutation appropriée. Après avoir appris le but de la visite, il appartenait aux occupants de la maison de montrer s'ils étaient dignes de connaître la réalisation de ce souhait. Si la maison s'en montrait digne, l'apôtre obéissait au conseil de Jésus en laissant venir sur elle la paix souhaitée,

7. Dans quel cas Jésus met-il son Père dans l'obligation de pourvoir aux besoins matériels de ses serviteurs?
8. Quand Jéhovah ne se sent-il pas obligé de veiller à nos besoins matériels en particulier?
9. Qu'est-ce qui rend une personne digne de recevoir le message?
10. Comment se fait la recherche des personnes dignes?
11. Pourquoi les apôtres ne pouvaient-ils pas considérer la religion comme une question personnelle? Quelle est la réaction typique que l'on rencontre en rendant témoignage?
12. Pourquoi la salutation consistant à souhaiter la paix était-elle appropriée à cette époque pour le porte-à-porte? Comment les disciples du Christ faisaient-ils venir la paix sur la maison?

en ce sens qu'il expliquait en détail la bonne nouvelle. Cette façon de rechercher les personnes qui en étaient dignes n'était que la première de trois étapes générales en vue de faire un témoin de Jéhovah. Cela ressemblait à une recherche attentive de la matière première à façonner.

AUTRES ÉTAPES

[13] L'activité des disciples du Christ a aussi été appelée une œuvre de réconciliation. Depuis la rébellion d'Adam et Eve il existe une inimitié entre Dieu et ce monde, mais la bonne nouvelle qu'apportèrent les disciples du Christ était une nouvelle de paix avec Dieu par le Médiateur Jésus-Christ. Par leur acceptation de Jésus comme le Médiateur entre Dieu et l'homme et par leur offrande à Dieu par le Christ, ces premiers chrétiens s'étaient réconciliés avec Dieu et se trouvaient en paix avec lui. Par leur salutation, ils souhaitaient la même paix à tous ceux qui en étaient dignes. Paul l'a dit de cette façon: « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu! » C'est dans ce but qu'ils allaient dans les maisons. Pour ceux qui en étaient dignes, cela signifiait le début d'une éducation qui conduirait au don d'eux-mêmes à Dieu et à la paix complète avec lui. — II Cor. 5:20.

[14] La réconciliation et la paix avec Dieu signifie se vouer à lui pour faire sa volonté par Jésus-Christ, et cela, à son tour, provient d'une connaissance exacte des desseins de Dieu. La connaissance exacte ne peut s'acquérir au cours d'une seule visite; il faut du temps. Pour en faire des témoins de Jéhovah et les amener à la paix avec Dieu, il leur fallait expliquer aux personnes qui en étaient dignes la vérité du Christ et de son royaume. Ils devaient l'expliquer de manière à faire une profonde impression dans leur esprit et triompher de leurs anciennes idées religieuses, que ces opinions fussent païennes ou venues de la religion judaïque corrompue. Il fallait — et c'était là le but — donner à ces personnes une compréhension très claire des desseins de Dieu, au point de les amener à vouer leur vie au service de Dieu. Une œuvre d'enseignement de cette nature demande du temps; c'est pourquoi Jésus conseilla aux proclamateurs de « demeurer » chez les personnes qui en étaient dignes, en tant que deuxième étape requise pour faire des témoins (Mat. 10:11, *NW*). Si les personnes qui en étaient dignes l'invitaient à demeurer et à vivre chez elles, le proclamateur restait et consacrait beaucoup de temps à leur enseignement. Mais il pouvait aussi demeurer chez les gens dans les maisons desquels il ne vivait pas en leur faisant des visites fréquentes pour consacrer beaucoup de temps à leur instruction.

[15] Une autre étape était encore requise dans cette œuvre consistant à faire des témoins. Il ne suffisait pas à l'instructeur de demeurer chez les personnes dignes pendant quelque temps, de les visiter. L'obéissance à l'ordre d'apporter la paix à ceux qui en étaient dignes exigeait une étude biblique au domicile de ces gens. Cette étude était inévitable car ce n'était pas le proclamateur de la bonne nouvelle qui faisait en réalité un disciple du Christ ou un nouveau témoin de Jéhovah. Même si nous lisons que Jésus et l'apôtre Paul « firent » des disciples, ils étaient les derniers à en revendiquer l'honneur. Jésus a dit: « Je dis ce que j'ai vu chez mon Père. » Paul reconnut en Dieu le véritable Créateur de la nouvelle nation en parlant de l'œuvre d'un jardinier: « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître... Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. » Cela signifie que le proclamateur ne servait qu'à planter la Parole de vérité dans les cœurs qui en étaient dignes. Par conséquent, même si les serviteurs de Dieu recevaient cet ordre: « Allez, faites... des disciples », ils ne devaient pas publier leur parole quand ils demeuraient chez les personnes de bonne volonté mais ils devaient laisser Jéhovah parler par sa Parole écrite, la Bible, de même que Jésus citait sans cesse la Bible. Ce n'est qu'en laissant Dieu parler par sa Parole qu'une impression durable serait faite sur l'esprit des personnes qui en étaient dignes. Ce n'est que de cette façon que la Parole pourrait être plantée profondément dans leur cœur, de manière à porter du fruit. Une étude biblique avec ceux qui en étaient dignes était donc la troisième étape dans la chaîne de production préconisée par Jésus, en vue de faire des témoins. C'est seulement par cette dernière opération, l'étude de la Bible, que les personnes qui en étaient dignes pouvaient recevoir la paix dont jouissaient les vrais chrétiens. — Jean 4:1; Actes 14:21; Jean 8:38; I Cor. 3:6–9; Mat. 28:19.

[16] Telles sont donc les instructions que Jésus donna à ses disciples pour faire des témoins par la méthode de prédication de porte en porte. On peut discerner trois étapes: Il faut d'abord chercher ceux qui en sont dignes en leur parlant; il faut leur consacrer du temps pour leur prêcher la parole; et il faut les aider à acquérir la paix qui vient du fait d'être réconcilié avec Dieu par l'offrande de soi, ce qui, à son tour, ne peut avoir lieu sans une étude approfondie de la Parole de Dieu. Les trois étapes ressemblent aux opérations d'une chaîne de production. Si l'on n'apporte pas suffisamment d'attention à l'une des opérations, le produit en souffrira, mais si la matière est bonne et si l'on suit les instructions, on peut s'attendre à un produit parfait.

[17] Faire des témoins selon cette méthode peut paraître un procédé long et fatigant. Il est vrai qu'il faut du temps et un travail assidu pour produire un seul nouveau témoin selon cette méthode. Mais c'est la méthode la meilleure et la plus rapide. Jésus l'a utilisée en formant ses disciples et le Christ était un spécialiste en ce domaine. Il n'y a pas de raccourcis. Jésus était un ouvrier pratique. Il fit preuve de sagesse pratique. S'il y avait un moyen plus rapide pour faire cette œuvre, Jésus l'aurait certainement appris à ses disciples. Le fait qu'il n'en ait rien dit montre qu'il n'y en a pas. En suivant ses conseils, ses disciples firent des milliers de témoins d'une telle qualité que même de nos jours le terme « premiers chrétiens » évoque l'idée de fidélité indéfectible et d'attachement aux principes même dans les persécutions les plus violentes. Ils « remplirent Jérusalem de leurs enseignements » et « bouleversèrent le monde »; ils ont influencé le chemin de l'humanité jusqu'à ce jour. C'est là vraiment un remarquable résultat d'une campagne d'enseignement et cela prouve l'efficacité de la méthode mise en œuvre. Quelle est l'efficacité de la même méthode au XX[e] siècle, à l'ère de la production en masse? — Actes 5:28; 17:6.

13. Pourquoi a-t-on aussi appelé œuvre de réconciliation l'activité consistant à faire des témoins?

14. a) Que doit faire une personne qui en est digne pour se réconcilier avec Dieu? b) Quelle est la deuxième étape pour faire des témoins?

15. Quelle autre étape est requise pour faire des témoins? Qui fait en réalité les nouveaux témoins?

16. En résumé, qu'est-il requis pour faire un témoin selon la façon préconisée par Jésus?

17. N'existe-t-il pas un moyen plus facile et plus rapide de faire des témoins? Cette méthode fut-elle efficace aux jours des premiers chrétiens?

Comment je poursuis le but de ma vie

Raconté par C. D. Leathco

C'ÉTAIT vers la fin de l'été 1934. Près d'Ashland, Orégon, une dame mince, aux cheveux blancs, âgée de plus de soixante-dix ans, descendit d'un grand bus gris interurbain. Son bras était tendu par le poids d'un sac noir, carré et plein de livres. Puisqu'elle allait de maison en maison, son chemin la conduisit aussi chez nous; mais avant qu'elle n'eût le temps d'arriver devant la porte, ma mère l'ouvrit toute grande et invita la dame à entrer. Les voisins avaient parlé d'elle, et maman était curieuse. Certains avaient ri d'elle et s'étaient moqués de ce message étrange, mais maman écouta attentivement et accepta de s'abonner à *La Tour de Garde*.

La curiosité de ma mère avait préparé le terrain, et régulièrement elle me lisait le périodique avant que je m'endorme, le soir. Environ une année plus tard, en 1935, j'écoutai une émission radiophonique par J. F. Rutherford diffusée de Washington, D.C. Qu'il était stimulant d'entendre parler des bénédictions terrestres réservées à la « grande multitude » ! Je commençai à voir le besoin de faire le don de ma personne et de me faire baptiser. Après avoir symbolisé le don de ma personne par l'immersion dans l'eau, je travaillai dur comme proclamateur prêchant soixante heures par mois.

Lorsque le serviteur de circuit nous rendit visite, il était accompagné de sa famille composée de pionniers. Tous vivaient dans le service de pionnier et en parlaient. C'était juste ce qu'il me fallait. Grâce à leur exemple et leurs encouragements, je décidai de faire du service de pionnier le but de ma vie.

C'était en avril 1938, avec mon phonographe et mon sac plein de livres dans la sacoche de ma bicyclette, que j'entrepris l'activité de pionnier dans un territoire rural, près de chez nous. Lors de la visite suivante du serviteur de circuit et de sa famille, je me joignis à son fils et à un groupe de jeunes frères-pionniers. Nous fîmes des expériences encourageantes, puisque nous plaçâmes d'énormes quantités de publications pendant la campagne de six livres pour un dollar; nous travaillâmes un territoire isolé et aidâmes à édifier spirituellement beaucoup de nouveaux proclamateurs habitant ces endroits isolés.

Bien entendu, les choses n'étaient pas toujours aussi roses que cela. Dans l'Arizona, les placements étaient maigres, et il nous fallut, à temps partiel, aller cueillir du coton pour avoir assez d'argent pour la nourriture. Puis vinrent de fortes persécutions dans les années après 1940. A Prescott, des gens ameutés contre nous détruisirent notre Salle du Royaume. Des mois plus tard, quand nous revînmes, une meute se forma et il s'ensuivit une lutte sanglante. Etant donné qu'il arrivait de telles choses, mes parents étaient en souci pour moi; aussi je dis au revoir à mes camarades, je fis à bicyclette un voyage de 1834 km. qui dura sept jours, pour arriver à la maison et y continuer le service de pionnier.

Après avoir passé trois ans dans le travail de pionnier régulier, la Société m'invita à devenir pionnier spécial à Pomona, Californie, où j'avais été élevé. Je retrouvai beaucoup d'anciennes connaissances, et cela me rendit la tâche plus facile. Notre groupe de cinq rencontra beaucoup d'intérêt, et bientôt nous formâmes une assemblée.

Jusqu'alors, je m'étais intéressé au service du Béthel, et j'espérais toujours que je serais appelé à y travailler. Au lieu de cela, je reçus une invitation à fréquenter la première classe de Galaad. Quel sentiment mélangé! Qu'est-ce que Galaad? Où me faudra-t-il aller? Est-ce que j'aimerai cette école, et puis-je accepter? Je ne mis pas longtemps pour le savoir. Galaad est une bénédiction de Jéhovah. On m'a envoyé au Brésil, où la vie de missionnaire me procure des joies immenses. Elle a été remplie de bonnes expériences, et j'ai trouvé beaucoup d'amis sincères.

Lorsque je reçus le diplôme, c'était la guerre, et les transports étaient difficiles. La Société fit tous ses efforts pendant deux ans pour me procurer l'autorisation de résidence permanente dans mon attribution, mais lorsque tout semblait échouer, j'allai au Brésil pour essayer de l'obtenir sur place. Cette période après la remise des diplômes fut remplie d'expériences d'une valeur durable. Pendant une partie du temps, j'appris le travail d'imprimeur dans l'imprimerie de la Société, et je passai le reste du temps dans l'activité du circuit dans le Middle West et à Pittsburgh, Pennsylvanie.

Le voyage au Brésil eut ses hauts et ses bas. Une fois, il nous fallut aider le pilote à sortir son avion de la boue. Il avait quitté la piste de gravier et s'était embourbé. Nous étions six à tirer l'avion par la queue pendant que le pilote faisait tourner les moteurs à plein régime; c'est ce qui nous permit de le remettre sur le gravier, et bientôt nous nous envolions pour Rio-de-Janeiro, terme d'un voyage de quatre jours.

A mon arrivée, je m'en fus travailler à l'imprimerie de la filiale, où je travaillai dans différentes sections pendant neuf ans. Pendant que je travaillais à la presse, j'avais peu de temps pour parler à autrui, mais j'étudiais le soir pour apprendre la langue. Dans l'assemblée locale, je reçus d'abord la charge de serviteur de l'école et plus tard de serviteur d'assemblée. Que les bénédictions spirituelles ont été abondantes ici! Quand j'y suis arrivé, Rio-de-Janeiro et São-Paulo avaient chacune une seule assemblée. Aujourd'hui, il y a des douzaines d'unités. Lorsque je fais les préparatifs pour l'assemblée de district à São-Paulo, j'ai devant moi une liste de quarante-quatre unités avec lesquelles il faudra entrer en contact pour fournir des chambres à nos frères venant de l'intérieur du pays. Certainement, c'est là la preuve que j'ai vue de mes propres yeux de l'accomplissement de la promesse de Jéhovah, en Esaïe 60:22, de faire en sorte que le plus petit devienne un millier.

Depuis mon arrivée, il m'a fallu lutter continuellement pour pouvoir rester dans le pays. Certains éléments travaillaient pour me faire expulser du pays pensant que l'accroissement phénoménal du nombre des témoins de Jéhovah était dû au serviteur de filiale. Plusieurs fois, les journaux allèrent jusqu'à annoncer ma déportation. Malgré la haine que me montraient certains milieux, il y eut des fonctionnaires impartiaux qui vinrent à mon secours, et pas mal d'entre eux acceptèrent des études bibliques comme résultat d'arguments écrits et du témoignage donnés par l'avocat de la Société et moi-même. Il est souvent vrai que lorsqu'il faut travailler dur pour garder quelque chose, on l'apprécie davantage, et cela est vrai pour mon attribution au Brésil.

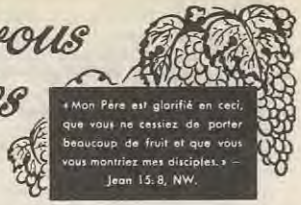
Il y a cinq ans, j'épousai une sœur-missionnaire, et j'entrai dans le travail de circuit, ici au Brésil. Nous avons fait beaucoup de belles expériences qui nous ont procuré du contentement et du vrai bonheur, au fur et à mesure que nous avons poursuivi le but de notre vie ici dans notre activité de missionnaire. Par exemple, alors que j'aidai un proclamateur dans le programme de formation, nous plaçâmes un livre. Lors de la visite complémentaire, nous trouvâmes la famille en train de jeter au dépotoir toutes leurs statuettes, leurs rosaires et leurs images de saints. Ils comprirent qu'ils avaient trouvé la vérité. Quelques mois plus tard, ils se vouèrent à Jéhovah et commencèrent dans son service. C'est là un exemple typique des expériences qui font notre joie ici.

Quel tressaillement de joie, lorsque nous visitâmes une région isolée de tout contact avec la civilisation moderne, de trouver soixante nouveaux frères débordant d'enthousiasme pour la vérité! Bien qu'étant dans la vérité depuis moins d'une année, ils étudiaient déjà avec des douzaines d'autres personnes de bonne volonté. Leur cœur débordait de gratitude envers Jéhovah d'avoir envoyé quelqu'un donner un discours sur le baptême, chez eux. Plus de cent personnes étaient présentes, et dix-huit furent immergées.

Vous êtes sûrement d'accord que ce serait un grand privilège, pour n'importe qui, de visiter une vieille ville endormie de 14 000 habitants avec le message du Royaume, de les réveiller avec des centaines d'invitations au film « Le bonheur de la société du monde nouveau », et puis d'avoir 2600 d'entre eux présents dans un square public, le premier

(Lire la suite à la page 155.)

Montrez-vous mes disciples



« Mon Père est glorifié en ceci, que vous ne cessiez de porter beaucoup de fruit et que vous vous montriez mes disciples. » — Jean 15:8, NW.

LE SUCCÈS d'un ouvrier se mesure à sa production, à la qualité de cette dernière, à sa quantité ou à l'une et à l'autre. A en juger par les fruits de son travail, on peut dire de Jésus qu'il fut un ouvrier qui eut beaucoup de succès, un ouvrier dont l'adresse se révélait dans la qualité comme dans la quantité. Il obtint sous ces rapports des résultats étonnants. Quand il commença à renouveler l'esprit des gens pour en faire des disciples, il était seul. C'était le premier d'un nouveau genre de témoins de Jéhovah, ceux qui ont une vocation céleste. Bien entendu, il y eut Jean-Baptiste, qui avait préparé le chemin à Jésus, mais Jean n'appartenait pas à la nouvelle nation des membres engendrés de l'esprit, et même ses disciples qui vinrent à Jésus pour le suivre devaient d'abord devenir des témoins chrétiens de Jéhovah grâce à Jésus. Sous ce dernier rapport du moins, quand Jésus commença son œuvre, il était tout seul.

[2] Trois ans et demi plus tard, le jour de la Pentecôte, pas bien longtemps après la mort de Jésus sur un poteau, nous trouvons l'apôtre Pierre parlant devant une grande foule. Beaucoup de ses auditeurs avaient entendu les sermons de Jésus et son message s'était déjà profondément gravé dans leur esprit. Certains avaient cru que Jésus était le Messie mais ils n'en étaient plus certains, puisqu'il avait été soudain mis à mort comme un criminel. Ce jour-là, Pierre leur expliqua, sous l'influence de l'esprit de Dieu, que les prophéties avaient été accomplies par ce qui avait eut lieu. Quand elles comprirent pourquoi Jésus devait mourir et apprirent qu'il convenait maintenant de se vouer à Dieu par Jésus-Christ pour être du côté de Jéhovah, trois mille personnes se firent baptiser au nom de Jésus ce même jour. Quelques jours plus tard, ce chiffre fut porté à 5000, selon le texte sacré. Tous ces croyants israélites étaient d'une manière indirecte les fruits de l'œuvre que Jésus accomplit au cours des trois ans et demi de son ministère. Mais il dut y en avoir d'autres milliers car il est dit que par la suite « le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, s'augmentait de plus en plus. » En outre, beaucoup avaient pris le baptême de Jean pendant le ministère de Jésus; il y a donc lieu de croire qu'un bien plus grand nombre de personnes que les 5000 baptisés au nom de Jésus dont parle Actes 4:4 furent faites témoins d'une manière indirecte par suite de la prédication de Jésus. Jésus avait dit: « Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jean 12:24). En mourant fidèle, quel fruit Jésus a produit! Cependant, parlant de ses disciples, Jésus a dit: « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes. » Que faut-il entendre par là? — Jean 14:12.

[3] On ne peut guère s'attendre à ce qu'un homme imparfait puisse jamais rivaliser avec le Maître et battre son record dans l'art de faire des témoins. Si un témoin de Jéhovah était placé dans un territoire sans aucun autre témoin, il est très probable qu'il n'y aurait pas les 500 témoins que Jésus rencontra en Galilée après sa résurrection ni même les 120 qui restèrent à Jérusalem après son ascension (I Cor. 15:3-6; Mat. 28:16-18; Actes 1:15). Cet accroissement personnel ne serait pas non plus l'accomplissement qu'exigent les paroles de Jésus. Ses paroles dans Jean 14:12 sont une prophétie dite par le Grand Prophète, et au plus tard elles doivent s'accomplir en notre « temps de la fin » aussi longtemps que se poursuivra l'œuvre de la récolte. Il faut donc comprendre que ces paroles s'adressaient en particulier à ses disciples vivant actuellement, non en tant qu'individus mais en tant que société de personnes collaborant pour faire les œuvres dont il a chargé ses disciples. C'est en tant que société de cette nature que ses disciples accomplissent aujourd'hui la prophétie.

[4] A l'occasion de l'assemblée internationale des témoins de Jéhovah à New-York en été de 1953, 4640 personnes furent baptisées en un seul jour. A Nuremberg et à Berlin, aux assemblées qui se tinrent simultanément dans ces villes en août 1955, 5203 personnes prirent le baptême en deux jours, et à l'assemblée internationale qui eut lieu à New-York en juillet 1958, 7136 personnes furent baptisées en un seul jour. Cela est un chiffre bien plus élevé que le nombre des baptisés à une occasion quelconque aux jours de Jésus et des apôtres, autant qu'on puisse en juger d'après les chiffres de la Bible. Au cours des dix dernières années, les témoins de Jéhovah ont passé de 230 532 proclamateurs en 1948 à 717 088 en 1958, soit un accroissement de 211%, ce qui prouve que les témoins actuels de Jéhovah accomplissent la prophétie de Jésus. Ils ont des résultats bien plus grands et exécutent l'œuvre consistant à faire des témoins comme il l'a enseignée, cela sur une échelle bien plus grande que jamais dans l'histoire, et la fin n'est pas encore là. Cela amène cette question: Si Jésus était si productif et si une plus grande productivité est demandée à l'assemblée actuelle des vrais chrétiens, quelle doit être la productivité des membres en tant qu'individus de cette assemblée? Cela prouve que le temps est venu où Jésus s'attend à trouver des disciples en mesure de montrer les fruits de leurs œuvres sur le plan individuel.

LE SECRET

[5] Quel est le secret de cette progression spectaculaire des témoins de Jéhovah qui leur a valu le nom de « religion au développement le plus rapide »? Est-ce parce que c'est une religion si « facile » que les gens qui y adhèrent peuvent agir selon leur bon plaisir et trouver néanmoins l'apaisement de la conscience? Est-ce parce que les gens sont payés pour se joindre à l'œuvre des témoins de Jéhovah, de sorte qu'ils en retirent un profit matériel? Est-ce la peur qui pousse les gens après qu'ils ont entendu le message sur la proche bataille d'Harmaguédon? L'une ou l'autre de ces raisons a été avancée par des personnes qui ne comprennent pas pourquoi les témoins progressent si rapidement en tous lieux. La réponse se trouve dans ce fait que l'œuvre qu'accomplissent les témoins est une reprise et une continuation de l'œuvre de Jésus, celle consistant à faire des témoins et que le Christ commença il y a environ 1930 ans. Cette œuvre se fait en obéissance à l'ordre divin et en accomplissement de la prophétie. Elle se trouve donc sous la direction de l'esprit ou force invisible de Dieu. Tel est le plus important secret de l'accroissement rapide des témoins de Jéhovah en cette génération. — Mat. 24:14; 28:19, 20; Es. 60:1-22.

[6] Mais il existe aussi une raison plus tangible, plus technique: c'est le fait que les témoins ont pris ces paroles de Jésus: « Suis-moi » à la lettre en ce qui concerne les méthodes de prédication. Ils ont pris grand soin à imiter aussi exactement que possible leur Chef et Maître, Jésus-Christ, lorsqu'il était sur la terre et faisait la même œuvre. Ils ont écouté ses conseils sur la façon de la faire, comme ceux contenus dans Matthieu, chapitre dix. De plus, les témoins apportent le même message que Jésus-Christ, le message du royaume de Dieu comme gouvernement réel qui exercera sa domination sur tous les hommes et résoudra leurs problèmes. Vous savez maintenant pourquoi les témoins ont des résultats si merveilleux, de part et d'autre du Rideau de fer.

[7] Les témoins de Jéhovah n'ont pas pris des raccourcis pour faire leur œuvre, comme s'ils savaient mieux faire que

1. Comment pouvons-nous dire que Jésus était seul dans son œuvre quand il commença à faire des témoins? A quoi faut-il mesurer ses capacités?
2. Combien de nouveaux témoins Jésus fit-il pendant les trois ans et demi de son ministère et quelle prophétie donna-t-il sur l'œuvre de ses disciples?
3. Comment faut-il comprendre Jean 14:12?
4. Quelle preuve avons-nous que les témoins de Jéhovah accomplissent la prophétie de Jésus dans Jean 14:12? Comment cette prophétie nous concerne-t-elle individuellement?
5. Quel est le plus important secret de la progression des témoins de Jéhovah?
6. A quoi peut-on attribuer le succès des témoins?
7. a) Par quels points de vue et par quels actes les témoins de Jéhovah sont-ils en accord avec leur profession d'être des disciples du Christ? b) Quels sont quelques-uns des résultats qu'ils ont obtenus en marchant sur les traces du Christ? c) A qui revient l'honneur pour les fruits obtenus?

leur Maître. S'ils reconnaissent en lui l'homme le plus sage qui ait jamais paru sur la terre, ce n'est pas pour faire aucun cas de ses conseils. Ils ne pensent pas que ses méthodes ne sont plus valables à l'ère de la production en masse. En vrais chrétiens, ils marchent sur les traces de leur Maître également dans la prédication de porte en porte et partagent avec lui l'opprobre, le ridicule et la persécution que cette activité apporte, même parmi ceux qui se disent chrétiens. Mais ils partagent aussi avec lui les fruits merveilleux sous la forme de centaines de milliers de personnes dignes trouvées au cours des années. Obéissant aux conseils de leur grand Maître, ils sont restés chez ces personnes, les visitant souvent pour leur apporter la paix avec Dieu, celle qu'ils leur souhaitent de tout leur cœur. Ils ont étudié la Bible, la Parole de Dieu, avec ces personnes, à leur domicile. Dans l'année 1958, les témoins de Jéhovah conduisaient de telles études bibliques dans 508 320 foyers dans le monde entier, avec un ou plusieurs participants à chaque étude pendant une période plus ou moins longue. Les fruits de cette œuvre, la venue dans leurs rangs d'une moyenne de 43 000 témoins chrétiens voués chaque année depuis les dix dernières années, est une preuve que Jéhovah approuve leurs méthodes de travail et bénit leurs efforts pour planter et arroser la semence de sa Parole placée dans le cœur des personnes qui en sont dignes. Les témoins de Jéhovah ne s'en attribuent pas l'honneur. Le merveilleux message qu'ils propagent ne vient pas d'eux et les méthodes par lesquelles ils le répandent dans les esprits ne sont pas de leur conception. Tout l'honneur revient donc à Jéhovah Dieu, qui les a instruits par Jésus-Christ et qui fait croître la semence. C'est lui qui édifie une société d'un monde nouveau.

LA QUANTITÉ CONTRE LA QUALITÉ

[8] L'un des traits caractéristiques qui marque la vraie assemblée au « temps de la fin » est celui de l'accroissement. Les vrais chrétiens s'intéressent donc à la quantité mais non à la quantité à tout prix, au détriment de la qualité. Dans beaucoup de pays, les témoins de Jéhovah seraient bien plus nombreux s'ils acceptaient et baptisaient tous ceux qui le désirent. Mais parce que ces gens n'ont pas convenablement renouvelé leur esprit au moyen d'une étude de la Bible, ils ne sont pas comptés comme témoins tant qu'ils n'ont pas donné la preuve qu'ils ont adopté la manière de penser qui est en harmonie avec la Parole de Dieu et sont devenus des ministres actifs. En fait, on ne sait pas combien de personnes croient comme les témoins de Jéhovah. Tous ceux qui sont comptés comme témoins sont des prédicateurs actifs de la bonne nouvelle remplissant les conditions bibliques de moralité, car un chrétien inactif ou ne remplissant pas les conditions requises n'est aucunement chrétien. Ce n'est pas un témoin de Jéhovah. Bien entendu, les mêmes règles bibliques doivent s'observer dans tous les pays du monde. Quand Paul eut connaissance d'un cas d'immoralité dans l'assemblée de Corinthe, il exclut le chrétien coupable de l'assemblée et ne permit sa réintégration qu'après que celui-ci eut donné la preuve d'un changement complet en esprit et dans les actes. La quantité n'était pas la principale préoccupation de Paul, bien qu'il s'intéressât à l'accroissement. Il ne faut jamais oublier que les chrétiens se font par le renouvellement de l'esprit et que cela produit le changement de conduite. — Apoc. 7:9, 14, 15; I Cor. 5:1-5; II Cor. 2:6, 7; Rom. 1:13; 12:2; Eph. 4:22-24.

[9] Pour diverses raisons, les Eglises de la chrétienté s'intéressent aussi à l'accroissement. La plupart d'entre elles croient pouvoir apporter le royaume de Dieu à l'humanité en influençant les hommes politiques de ce monde, et cela exige le genre de pouvoir qu'un grand nombre de votants peuvent donner, politiquement et financièrement. L'Eglise catholique est particulièrement réputée pour la pratique de se servir de ses adhérents afin de donner au scrutin la direction qu'elle désire. Cela exige la quantité et pas nécessairement la qualité des adhérents dévoués à l'Eglise mais non des chrétiens selon la Bible. En recrutant des adhérents, l'Eglise n'a jamais vraiment cherché à renouveler l'esprit des hommes pour extirper le paganisme et mettre à la place les croyances des chrétiens. A ce sujet, le professeur Louis Réau dit au volume I, page 50 de son œuvre intitulée: *Iconographie de l'Art chrétien:* « Afin de triompher du paganisme si solidement enraciné dans le monde antique, l'Eglise du Christ (c'est-à-dire l'Eglise catholique romaine) eut à choisir entre deux méthodes: abolir ou remplacer, détruire ou supplanter. Suivant ses sûrs instincts politiques et psychologiques, elle choisit la dernière. Il était évidemment très dangereux et presque toujours inefficace de mener une attaque de front contre les anciennes croyances et de les déraciner de force, tandis qu'il était relativement facile de les remplacer par des croyances et des pratiques nouvelles, pourvu qu'elles respectent les coutumes ancestrales et les perpétuent sous un autre nom... Ce processus de substitution, qui n'eut pas toujours pour résultat immédiat la profonde conversion des âmes mais qui facilita considérablement la christianisation rapide du monde païen, s'appliquait également aux: *croyances...; lieux d'adoration; fêtes religieuses...;* et finalement à l'*iconographie.* »

[10] De nos jours, les différentes Eglises de la chrétienté font toujours des disciples à leur façon. Elles les font en aspergeant d'eau des enfants nouveau-nés à l'occasion d'une prétendue cérémonie du baptême, après quoi ceux-ci sont comptés au nombre des membres. Ou bien, comme jadis, elles reconnaissent des adultes comme chrétiens sans avoir d'abord renouvelé leur esprit et sans les avoir débarrassés des idées païennes pour que ces personnes puissent servir Dieu intelligemment et lui plaire, et sans leur avoir appris les exigences de la moralité chrétienne. Aussi des millions de catholiques romains croient toujours à la sorcellerie et vivent en état de polygamie sans savoir que ces choses sont contraires aux commandements de Dieu et sans que l'Eglise fasse quoi que ce soit à ce sujet.

10. Comment les Eglises font-elles aujourd'hui des adhérents et quelles en sont les conséquences?

8. a) Dans quelle mesure les chrétiens doivent-ils s'intéresser à l'accroissement? b) A quelles conditions les témoins de Jéhovah peuvent-ils en accepter d'autres comme témoins? c) Comment Paul a-t-il montré que la qualité est plus importante que la quantité?
9. a) Quelle est une des raisons pour lesquelles les Eglises de la chrétienté s'intéressent à l'accroissement? b) Qu'est-ce qui prouve que l'Eglise romaine ne s'intéressa jamais à la conversion véritable de ses adhérents et pourquoi?

[11] Aucun effort n'a été fait par les membres du clergé de la chrétienté pour faire de leurs adhérents des chrétiens réels en suivant l'exemple de celui qu'ils revendiquent pour Seigneur et Maître. Ils ne visitent pas leurs paroissiens, ils ne vont pas de maison en maison, selon le conseil de Jésus, pour enseigner la Parole divine aux millions de personnes qui, pour une raison ou pour une autre, ne vont pas à l'église ou au temple. La méthode utilisée consiste à faire sonner les cloches pour faire venir les gens, et cela n'atteint souvent qu'un faible pourcentage de la population. Selon les statistiques du Conseil mondial luthérien de Genève, seulement 14 % des Luthériens d'Angleterre, entre 5 et 13 % de ceux d'Allemagne occidentale, 2,7 % de ceux de Norvège et 1,03 % de ceux de Suède vont régulièrement au temple. La Norvège et la Suède ont une population en majorité luthérienne. Œuvres sociales, réunions publiques, réveils religieux, ventes de charité, publicité, tout cela a été mis en œuvre pour intéresser les gens à la religion et les attirer au temple. On a tout suivi sauf la méthode préconisée par Jésus: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Mat. 16:24). Mais les membres du clergé n'ont pas suivi Jésus-Christ, le vrai Berger. Leur façon de faire des disciples fait penser à ceux qui furent appelés « voleurs » et « brigands » par Celui qui demeure le Spécialiste dans l'art de faire des disciples chrétiens: « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi (à ma place, *NW*) sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont point écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance. Je suis le bon berger. » — Jean 10: 1, 2, 8-11.

PRODUIT INFÉRIEUR

[12] Tout ce dont la chrétienté peut faire état c'est d'un grand nombre d'adhérents. Or cela ne fait aucune impression sur Jéhovah car, en tant que chrétiens, ce sont des contrefaçons. Ils n'ont pas été suscités par suite du renouvellement de l'esprit; ils ne sont pas le produit de son esprit, de son message et de sa façon de procéder. Ils ne peuvent être qu'un faux produit. Leur esprit n'est pas comme celui des vrais chrétiens enseignés de Dieu par sa Parole et qui sont « parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ » mais ce sont des « enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction ». Leur esprit, non formé à la pensée chrétienne, est une proie facile pour toutes espèces de philosophies, de sorte que des millions de personnes sont devenues des communistes athées dans les pays catholiques de part et d'autre du Rideau de fer. — Eph. 4:13, 14, 20-24.

[13] Les protestants non plus n'ont rien produit d'authentique. Lorsqu'ils sont mis à l'épreuve, ils quittent leurs Eglises et renoncent aux principes chrétiens comme ces vingt mille personnes de Leipzig dans la République démocratique allemande, lesquelles quittèrent l'Eglise luthérienne en moins de deux ans par suite de la propagande et des contraintes communistes, selon ce qu'écrit un journal berlinois, le *Telegraph-Wochenspiegel* du 14 décembre 1958. Dans la même partie de l'Allemagne, de soi-disant chrétiens se soumettent et soumettent leurs enfants aux cérémonies communistes athées à l'exclusion des cérémonies de leur propre Eglise. Selon les renseignements donnés par l'évêque Dibelius et rapportés par le *Telegraph-Wochenspiegel* du 2 novembre 1958, « dans une ville non loin de Berlin, de 20 000 habitants, sur 200 enfants qui sortent de l'école, trois seulement recevront la confirmation au printemps prochain. Les parents des autres enfants évangéliques n'eurent plus la force et le courage de résister à la demande pressante d'une participation à la consécration athée de la jeunesse ».*

[14] La méthode prescrite par Jésus ne produit pas ce genre de fruits. Ses méthodes de travail sont en harmonie avec la loi divine de la reproduction, celle que nous pouvons observer dans la nature et qui est rapportée dans Genèse 1: 11-13, 20, 21, 24, 25. Toute chose, à savoir la végétation, la bête et l'homme, doit se reproduire « selon son espèce ». Avant de connaître l'application effective de cette loi exprimée par Jéhovah, Adam a pu se demander ce qu'allait donner la reproduction. Mais il connut bientôt la réponse. Les lions engendraient des lions, les chiens des chiens et les singes des singes, et ainsi de suite. C'étaient toujours les mêmes descendants. Sans exception, ils se reproduisirent tous selon leur espèce. En produisant du fruit spirituel, les témoins de Jéhovah sont assujettis à la même loi et eux aussi doivent se reproduire « selon leur espèce ». Quand ils ont semé la graine de la Parole de Dieu et qu'ils voient s'opérer le renouvellement de l'esprit chez ceux avec qui ils étudient la Bible, les personnes qui en sont dignes, ils ne se demandent jamais ce qui va en sortir. Certainement pas un communiste, un catholique ou un protestant! Avec le temps, le fruit produit sera un témoin de Jéhovah authentique, fermé au compromis, tout comme eux-mêmes. Grâce à sa méthode merveilleuse de faire de nouveaux témoins pour l'honneur de son nom, Jéhovah a assuré la perpétuation sur la terre de l'espèce des témoins véritables depuis les temps bibliques. Grâce à cette reproduction spirituelle, ces témoins bibliques sont encore présents de nos jours, d'une manière tout aussi certaine que nous sommes les enfants selon la chair et l'expression physique de notre ancêtre Adam, ou son « espèce ». Donc, selon la même loi de reproduction, il faut que les conducteurs passés et présents de la fausse religion, acceptent ces paroles de Jésus: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous. » — Mat. 23:15.

[15] « Le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits » a dit Jésus aux scribes et aux pharisiens. A ses disciples il déclara: « Mon Père est glorifié en ceci, que vous ne cessiez de porter beaucoup de fruit et que vous vous montriez mes disciples. » Les témoins de Jéhovah désirent avec ardeur être la nation qui produit les fruits du Royaume de Dieu. Ils ne peuvent adopter les méthodes de travail des Eglises de la chrétienté. Ils doivent se montrer disciples du Christ et ils ne peuvent le faire que par les fruits qu'ils produisent, en qualité comme en quantité. Aussi, quoi que fassent les autres, ils doivent continuer à marcher attentivement sur les traces de Jésus, et produire des témoins selon le procédé qui leur a été enseigné: ils chercheront les personnes qui en sont dignes, les revisiteront et étudieront la Parole divine avec elles. Ils renouvelleront leur esprit et produiront le même genre de témoins chrétiens de Jéhovah que Jésus-Christ et ses apôtres. Quant au résultat final, la Bible ne laisse aucun doute. La présence d'un si grand nombre de vrais chrétiens dans le

11. a) Quelles méthodes de travail a préféré le clergé? b) En refusant de suivre Jésus dans son activité, à qui nous fait-il penser?
12. a) Pourquoi peut-on dire que les membres des Eglises de la chrétienté sont des pseudo-chrétiens? b) Quelles en sont les preuves en ce qui concerne les catholiques?
13. Qu'est-ce qui montre que les protestants sont également des pseudo-chrétiens?

* Dans la République démocratique allemande, le gouvernement communiste a institué une cérémonie antireligieuse sous le nom de « consécration de la jeunesse », laquelle est destinée à remplacer la prétendue confirmation se pratiquant en nombre d'Eglises de la chrétienté, afin de détourner des Eglises la jeunesse. Cela a évidemment eu des résultats. Les témoins de Jéhovah n'observent pas la confirmation, nullement fondée dans les Ecritures, et leurs enfants ne participent à aucune « consécration de la jeunesse ».

14. a) Comment le principe de la loi de la reproduction entre-t-il en jeu dans l'œuvre consistant à faire des témoins? b) Comment savons-nous qu'il doit y avoir aujourd'hui sur la terre des témoins comme ceux des temps bibliques?
15. a) Pourquoi les témoins de Jéhovah ne pourraient-ils jamais adopter les méthodes du clergé? b) Quelle sera la conséquence finale de leur œuvre de prédication?

monde, tous prêchant le royaume de Dieu comme la seule espérance de l'homme, aura pour conséquence que Jéhovah détruira les mauvais fruits de la fausse religion. — Mat. 21:43; Jean 15:8, *NW;* Mat. 7:15–20.

Comment je poursuis le but de ma vie

(Suite de la page 151.)

soir! Voilà le privilège que j'ai eu, et ma joie se trouva renouvelée et accrue lorsque deux autres projections du film de la Société permirent d'atteindre une assistance totale de 4445.

Bien sûr, il y a aussi de l'opposition ici. Mais pour les gens du peuple la longue domination opprimante du clergé est un fardeau. Le clergé a encore une forte influence dans les milieux officiels, mais les gens du peuple accueillent favorablement d'être affranchis de la superstition religieuse par la connaissance de la Bible.

Cela était très évident dans le village pittoresque de Trois-Magasins, situé dans les collines près de la frontière argentine. Un jour, un soldat qui était entré en contact avec la vérité rentra à la maison en permission. Il fit bon usage de sa Bible et de son livre d'étude en parlant du Royaume, et une assemblée commença à prendre corps. L'église locale commença à perdre ses membres à tel point qu'elle diminua de cent cinquante à dix. Comment cela se produisit-il? Eh bien, tout comme Jéhovah envoya Pierre à Césarée trouver Corneille, il envoya ici un missionnaire étranger trouver un autre soldat comme Corneille, afin de l'aider dans son service pour Dieu. Bien sûr, le clergé local n'aima pas cela; quand je vins, ils coupèrent les fils électriques pour interrompre la projection du film de la Société, et ils lancèrent la police à nos trousses. Mais la police apprécia tellement le film qu'elle se mit aux trousses de ceux qui avaient coupé les fils électriques.

Les joies et les expériences de missionnaire furent comblées pour moi, l'année dernière, lorsque je pus assister à l'Assemblée internationale de la Volonté divine, à New-York. Pendant huit ans, je n'avais pas pu quitter le pays de peur de ne pas pouvoir y retourner, mais les choses s'arrangèrent, et j'étais présent à New-York, pour recevoir la saine instruction scripturale qui y fut donnée. Cela m'insuffla une ardeur nouvelle et une plus grande détermination de continuer à travailler avec acharnement. L'assemblée me permit de comprendre, plus que jamais auparavant, tout ce que la société du monde nouveau fait pour prendre soin de ses membres et pour les préparer en vue de la future tempête d'Harmaguédon. Elle m'aida à apprécier mon attribution et à continuer de poursuivre avec vigueur le but de ma vie.

Je fus impressionné de voir la bonne influence que l'assemblée eut sur les New-Yorkais. Un jour, le gérant d'un magasin m'arrêta pour me demander ce qui faisait des témoins de Jéhovah des gens si bien mis, soignés et polis. Un peu plus tard, au beau milieu du trafic, un prêtre d'une université catholique locale serra sa voiture contre la mienne et, se penchant par la fenêtre, félicita poliment les témoins de Jéhovah d'être un peuple si bien ordré et d'avoir une si bonne influence sur les habitants de la ville, et il nous invita à revenir à New-York. Que nous y retournions avant Harmaguédon ou non, l'assemblée servit le but de mieux m'équiper pour la vie selon le monde nouveau.

C'était généreux de la part des frères de faire en sorte que la Société pût me donner l'aide nécessaire pour y assister; cette générosité ainsi que l'assistance spirituelle et matérielle à laquelle pourvoit la Société procure la possibilité, à moi et à d'autres frères, de continuer à travailler pour l'expansion de la pure adoration de Jéhovah dans ce pays. Tous les remerciements qu'il me faut présenter peuvent le mieux s'exprimer sous la forme d'une invitation que je vous adresse de venir vous joindre à moi dans une attribution à l'étranger, et d'avoir un but joyeux et théocratique dans la vie comme pionnier.

QUI PRÊCHE UN DIEU DÉRAISONNABLE?

DANS son édition de janvier 1957, le périodique *The Diocesan*, organe officiel de l'Eglise d'Angleterre à Terre-Neuve, publie un article du prêtre R. F. Palmer. Sous la rubrique: « Que dire aux Témoins de Jéhovah à la porte », ce prêtre écrit: « J'admire votre zèle dans les efforts que vous faites pour avancer vos croyances. Je suis sûr que vous êtes une personne sincère. Mais je ne peux accepter vos publications. Vous prêchez un dieu cruel et déraisonnable qui va faire disparaître la majorité de ses enfants dans une horrible bataille d'Harmaguédon tandis que vous, témoins, vous vous tiendrez à l'écart en spectateurs... Je ne veux rien avoir à faire avec un tel dieu. »

Mais, en réalité, qui est-ce qui prêche un dieu cruel et déraisonnable? Qui est-ce qui prêche un dieu qui punit éternellement des personnes dans les tourments littéraux d'un feu inextinguible? Qui est-ce qui a toujours été prêt à prononcer un service de baptême sur un bateau de guerre? Qui est-ce qui a toujours été prêt à invoquer Dieu pour l'extermination des ennemis de la nation, même si ces ennemis professent la même foi religieuse que ceux qui prient pour leur anéantissement? Oui, qui est-ce qui a soutenu les guerres injustes de ce monde — guerres qui n'ont pas réussi à apporter aucun arrangement durable — et qui, ensuite, dénie à Dieu le droit de livrer une guerre juste qui supprimera pour toujours la méchanceté? C'est le clergé de la chrétienté lui-même.

D'autre part, les témoins de Jéhovah prêchent le Dieu qui s'est proposé d'établir un juste monde nouveau, le Dieu qui a résolu d'annihiler cet ordre de choses inique, non en plongeant les méchants dans un enfer littéral de tourments éternels, mais en leur ôtant l'existence pour toujours, à Harmaguédon, « dans la révélation du seigneur Jésus du ciel avec les anges de sa puissance, en flammes de feu, exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu, et contre ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre seigneur Jésus-Christ; lesquels subiront le châtiment d'une destruction éternelle de devant la présence du Seigneur ». — II Thes. 1:7–9, *Da.*

ELOIGNES DU SEIGNEUR

La déclaration suivante touchant les églises de la chrétienté, faite par l'Assemblée du Conseil mondial des Eglises, à Amsterdam, se trouve dans l'ouvrage « Treasury of the Christian Faith »: « Au sein de nos églises divisées, il y a beaucoup de choses desquelles nous devons nous confesser dans la pénitence devant le Seigneur... car tout notre péché vient de ce que nous nous sommes éloignés de lui. C'est à cause de cela que les maux de ce monde ont pénétré si profondément dans nos églises, de sorte que, parmi nous aussi, il existe les étalons de succès qui règnent dans ce monde, la division des classes, la concurrence économique, un esprit profane. Même là où il n'y a pas de différences de théologie, de langue, ou de liturgie, il existe des églises séparées par la race et la couleur... Nous sommes exposés à devenir du sel qui a perdu sa saveur et n'est plus bon à rien.

Jacques, l'écrivain biblique, critique l'amour de ce monde, amour qui éloigne de Dieu: « Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » — Jacq. 4:4.

SŒREN KIERKEGAARD attaque LA CHRÉTIENTÉ

DANS les derniers jours de sa vie, Sœren Kierkegaard porta à la chrétienté officielle un coup auquel elle n'a jamais riposté. Même après un siècle, prêtres, pasteurs et paroissiens trouvent que ses écrits servent de base à des discussions vives et à des débats animés. C'est seulement au cours des dernières années que ses œuvres ont été traduites en anglais. Le prêtre Walter Lowrie, traducteur des écrits de Kierkegaard en anglais, avoue franchement la raison de ce retard: « Personne d'autre n'a montré de l'empressement à faire connaître au monde de langue anglaise cette attaque mordante! Je n'avais guère envie de le faire », dit-il. « Personne ne s'est senti poussé à la faire connaître... à la déconvenue de l'Eglise. » Maintenant que les traductions anglaises envahissent le marché, provoquant des commentaires dans le monde anglais, un examen critique de cette attaque hardie se révèle des plus opportuns.

Le philosophe danois accusait la chrétienté de franche hypocrisie. Il déclarait que le « christianisme » de la chrétienté était dépourvu de sens, qu'il n'existait que de nom, alors que « nous menons une vie de païens ». La chrétienté n'a pas osé défier le christianisme, ni ne s'est révoltée ouvertement contre lui. Oh non! Plutôt, avec hypocrisie et fourberie, elle a aboli le christianisme en faussant la définition de ce qui est chrétien. La chrétienté joue au christianisme, prenant Dieu pour un fou. Le genre de christianisme du « Nouveau Testament » n'existe pas chez elle, déclarait Kierkegaard. Voilà de graves accusations. Qu'est-ce qui l'incita à prendre une telle position?

Sœren Kierkegaard naquit à Copenhague, le 5 mai 1813. Selon le désir de son père, Sœren étudia la théologie. Pourtant, tout au long de ses années d'étude, il ne savait pas trop s'il deviendrait chrétien ou non. En fait, il ne comprenait pas très bien ce qu'était un chrétien. Pendant plus de dix ans, il compara la chrétienté avec ses études de la Bible. Pendant ce temps, il se prétendait poète et se cachait derrière plusieurs pseudonymes. Les banalités, l'indifférence, les compromis, l'hypocrisie, lui donnaient le dégoût.

Il semble que Kierkegaard ait accepté le christianisme comme la véritable religion, sans discussion. Il exprima sa foi en la Bible, en tant que Parole de Dieu. On avait beau critiquer la Bible; cela ne semblait pas le toucher. Plaider pour ou contre le christianisme par des preuves externes était une folie, en ce qui le concernait. Les hommes doivent avoir la foi. Prêcher de telle sorte que le salut semble assuré, c'est mettre une sourdine au christianisme, affirmait-il. Dans un sens, cela fait paraître large et facile un chemin qui, en réalité, est étroit et malaisé. On doit vivre le christianisme pour ce qu'il est, non pour les récompenses, ni pour les avantages sociaux.

Ce que Kierkegaard observait dans la chrétienté ne correspondait pas à ce qu'il savait du vrai christianisme. Cette constatation allait devenir un facteur troublant dans sa vie. Il connaissait des prêtres et des évêques qui ne s'exprimaient pas en faveur de la vérité, même après qu'on leur en eut fait la remarque. Le prêtre de son père, chef de l'Eglise d'Etat du Danemark en qualité d'Evêque de Seeland, l'évêque Mynster, fut un vrai sujet de déception pour lui.

Le 30 janvier 1854, l'évêque Mynster mourut. Martensen, professeur de théologie, fort estimé, célébrait les funérailles. Dans son sermon, il fit l'éloge de Mynster comme « témoin pour la vérité » et l'un des membres de « la sainte chaîne de témoins pour la vérité ». C'en était trop pour Kierkegaard. Il se mit à rédiger sa protestation. Toutefois, il attendit que Martensen eut été élu successeur de l'évêque, pour lancer son attaque. A peine sortie de presse, son attaque ébranla toute la nation. Il publia une série d'articles dans le journal *Fœdrelandet*, puis un périodique qu'il appela *L'Instant*. En l'espace de quelques mois, il accomplit un énorme travail qui épuisa le reste de son énergie. Il mourut peu de temps après, en novembre 1855.

LA PROTESTATION

Dans sa protestation, Kierkegaard pose la question: Qu'est-ce qu'un témoin pour la vérité? « Un témoin pour la vérité est un homme qui dans la pauvreté rend témoignage à la vérité — dans la pauvreté, dans l'humilité, dans l'abaissement, qui est donc peu estimé, haï, abhorré, puis raillé, insulté, tourné en ridicule — son pain quotidien, il ne l'avait peut-être pas toujours, tant il était pauvre, mais le pain quotidien de la persécution, il en était, chaque jour, abondamment pourvu. Pour lui, il n'y avait jamais d'avancement, bien au contraire, il rétrogradait, échelon par échelon. Un témoin pour la vérité, un des véritables témoins pour la vérité, est un homme fouetté, maltraité, traîné d'une prison à l'autre, puis, à la fin — la dernière promotion, par laquelle il est admis dans la première classe selon la définition du protocole chrétien, parmi les véritables témoins pour la vérité — ... puis, finalement, crucifié, ou décapité, ou brûlé, ou condamné au supplice du feu, corps inanimé jeté par le bourreau dans un endroit isolé (c'est ainsi qu'un témoin pour la vérité est enterré), ou réduit en cendres et jeté aux quatre vents, afin que toute trace de la « boue » (ce que l'Apôtre disait de *lui-même*) soit supprimée. »

L'évêque Mynster était-il un tel témoin? « La prédication de l'évêque Mynster assourdit, esquive, supprime, omet quelque chose d'incontestablement chrétien, quelque chose qui semble mal tomber pour nous, les hommes, car il faudrait faire de grands efforts dans la vie », écrit Kierkegaard. Au lieu de prêcher la repentance, il prêchait la paix. Il se dérobait aux dissensions et aux controverses. L'évêque, plein d'indulgence pour lui-même, aimait la « paix », condition indispensable pour jouir de la vie présente. Le christianisme exige des sacrifices, mais l'évêque ne songeait pas à en faire. C'est pourquoi sa prédication était dépourvue de ce qui est essentiellement chrétien.

Kierkegaard soutenait qu'il n'était nullement suffisant de baisser le prix d'un produit pour le vendre, mais qu'il fallait d'abord le posséder. L'évêque offrait les béatitudes éternelles du christianisme à un prix très bas, mais comme elles ne lui appartenaient pas, il ne pouvait pas les donner. Par conséquent, ce que les gens lui achetaient, ce n'étaient que des discours gratuits et de vaines promesses.

UN PAYS CHRÉTIEN

Kierkegaard attaqua aussi la conception populaire selon laquelle le Danemark est un pays chrétien, dont tous les habitants sont chrétiens. Il attira l'attention du monde sur les paroles de Jésus dans Matthieu 7:13, 14, *Da*. Dans ces versets, Jésus parle du chemin qui mène à la vie comme étant étroit et resserré et « peu nombreux sont ceux qui le trouvent ». Parler de tout le Danemark, comme d'un pays chrétien, signifie que le chemin est le plus large possible. En réalité, il ne peut pas être plus large, « puisque c'est le chemin sur lequel nous marchons tous », disait Kierkegaard. Si cela était vrai, alors les paroles de Jésus seraient fausses. La race humaine doit être félicitée de s'être améliorée en adoptant le christianisme dans une mesure dépassant l'imagination de son Fondateur. Si tel en était le cas, alors le

« Nouveau Testament » ne serait plus la vérité. Mais il est tout à fait évident que tel n'est pas le cas. La chrétienté a un long chemin à parcourir, avant de pouvoir être chrétienne.

Kierkegaard poursuit: « Ce que nous avons devant nous, ce n'est pas le christianisme, mais une prodigieuse illusion. Pourtant, les gens ne sont pas des païens; ils vivent avec l'heureuse idée d'être chrétiens. Donc, si dans cet état de choses, il faut introduire le christianisme, alors il s'agit, tout d'abord, de se débarrasser de cette illusion. » Cela l'amena à attaquer le baptême des bébés, la confirmation et l'idée que tous les adultes respectables doivent se marier, élever leurs enfants en chrétiens, au lieu de leur enseigner à devenir chrétiens. Dans l'un de ses articles, il déclara que la chrétienté « est, de génération en génération, une société de non chrétiens ». Dans un autre, il flétrit le protestantisme. « Le protestantisme, considéré chrétiennement », dit-il, « est tout simplement une contre-vérité, une chose malhonnête, qui fausse la doctrine, l'interprétation des paroles, la conception de la vie du christianisme, dès qu'il est considéré comme principe du christianisme, non comme un remède [correctif] à un moment et en un lieu donnés. » Il appela la chrétienté « la trahison du christianisme; un « monde chrétien » est... l'apostasie du christianisme ».

Notez que son attaque est dirigée contre la chrétienté, non contre l'Eglise. « Nous avons, si vous le voulez, une équipe complète d'évêques, de doyens et de prêtres; d'hommes instruits, éminemment instruits, doués, aptes, humainement bien intentionnés; ils déclament tous — ils le font bien, très bien, éminemment bien, ou passablement bien, ou mal — mais pas un seul d'entre eux n'est dans le genre du christianisme du Nouveau Testament. » « Et, à mon avis, c'est là la falsification dont le christianisme officiel est coupable: il ne fait pas connaître franchement et sans réserve les exigences chrétiennes — peut-être parce qu'il craint que le peuple frémisse de voir à quel point nous en sommes éloignés dans notre vie, sans être en mesure de prétendre, ni de près ni de loin, qu'on pourrait appeler notre vie un effort tendant à remplir ses exigences. »

Le christianisme n'avance pas sur l'air de la marche: « En passant par la Lorraine, avec mes sabots. » Le christianisme est « une propagation de principes incendiaires ». Le Christ lui-même a déclaré: « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et il est déjà allumé, oui, et il va sans doute devenir un embrasement dévorant, fort bien comparé à un incendie de forêt, car c'est à la « chrétienté » que l'on a mis le feu. Et ce sont les prolixités qui devront disparaître, l'illusion prodigieusement prolixe, encouragée par l'introduction (bien intentionnée ou fourbe) de l'enseignement scientifique dans le domaine chrétien. » « Le culte officiel de Dieu (qui se prétend le christianisme du Nouveau Testament) est, chrétiennement, une contrefaçon, une falsification. » Sans aucun doute, cette falsification est si fortement enracinée qu'il y a même des prêtres qui croient que la chrétienté est le christianisme du temps des apôtres, quand, en vérité, elle est devenue exactement le contraire.

Kierkegaard déclara que les hommes en robes longues ont leurré les femmes et les enfants en leur faisant croire que le Christ a parlé d'eux d'une manière favorable en qualité d'instructeurs. Le christianisme officiel ne ressemble pas plus au christianisme du temps de Jésus qu'un carré ne ressemble à un cercle; « et ce que nous appelons un instructeur dans le christianisme (un prêtre) ne ressemble pas davantage à ce que le Nouveau Testament entend par instructeur dans le christianisme qu'une commode ne ressemble à un danseur et n'a pas plus de rapport avec ce que le Nouveau Testament entend par la tâche d'un instructeur qu'une commode n'en a avec la danse. »

Kierkegaard termina son attaque en disant: « Qui que tu sois, quelle que soit ta vie sous d'autres rapports, mon ami, en cessant de prendre part (si tu le fais d'ordinaire) au culte public de Dieu, tel qu'il est aujourd'hui (se prétendant le christianisme du Nouveau Testament), tu as, à chaque fois, un crime de moins, et c'en est un grand: tu n'es pas de ceux qui traitent Dieu de fou, en appelant christianisme du Nouveau Testament ce qui n'est pas le christianisme du Nouveau Testament. » « Cela doit être dit; que cela soit donc dit maintenant. »

UN ENTERREMENT RELIGIEUX

En octobre 1855, Kierkegaard étant tombé dans la rue, il fut conduit d'urgence à l'hôpital, où il mourut un mois plus tard. Il ne voulut pas de prêtre et ne reçut pas le souper du Seigneur. En dépit de ce fait et malgré son attaque virulente dévoilant la chrétienté, il reçut tout de même une sépulture ecclésiastique. Pour quelle raison les hommes religieux étaient-ils soucieux de lui faire des funérailles à l'église, à lui, qui avait dénoncé ce genre d'obsèques comme étant hypocrites à s'en révolter? Kierkegaard pressentait peut-être que cette chose lui arriverait; car dans *L'Instant* il écrivit au sujet d'un libre penseur, d'un homme qui avait déclaré sans détours que le christianisme officiel était un mensonge: « S'il meurt... et laisse derrière lui assez pour que l'homme de Dieu (le prêtre), l'employé des pompes funèbres et plusieurs autres hommes puissent chacun recevoir sa part — alors toutes ses protestations ne servent à rien, il est chrétien à coup sûr et est enterré comme chrétien — à ce point-là, il est certain que nous sommes tous chrétiens. S'il ne laisse rien (car un peu n'est d'aucun secours: le prêtre, qui, en qualité de chrétien, est toujours facile à satisfaire, se contente de peu s'il n'y a pas plus), mais s'il ne laisse vraiment rien — ce serait le seul cas où ses protestations pourraient être prises en considération. »

Kierkegaard ne pouvait être classé parmi les libres penseurs, et l'Eglise était loin d'être enchantée de ses écrits; mais, pourtant, il eut des funérailles à l'église. Pourquoi ce geste à l'égard d'une âme importune? La meilleure hypothèse, c'est que Kierkegaard avait un peu d'argent de côté, assez pour satisfaire le prêtre, l'employé des pompes funèbres et pour couvrir les frais d'un enterrement dit chrétien. Cela aussi est bien en harmonie avec l'hypocrisie de la chrétienté.

L'EFFET PRODUIT PAR SON ATTAQUE

Kierkegaard ne visait pas à renverser l'organisation de l'Eglise, ni à former une nouvelle religion. Apparemment, il ne s'intéressait pas à la doctrine. Son attaque était dirigée, non contre les enseignements du clergé, mais contre les prêtres qui ne pratiquaient pas ce qu'ils prêchaient. Aussi puissante que fût son attaque, elle tomba en majeure partie dans des oreilles sourdes. Les gens la considérèrent avec indifférence. Ils regardaient son attaque comme morbide. Les écrivains parlèrent de lui comme d'un homme fou et déprimé; ils affirmèrent que ces principes étaient loin d'être irréprochables. Le traducteur de son livre, Walter Lowrie, écrit: « Je n'avais guère besoin de la satire de Kierkegaard pour douter que l'on puisse, à juste titre, l'appeler un « pays chrétien ». Je constate que, dans notre dernier recensement, 48 pour cent de la population préféraient dire qu'ils étaient chrétiens; mais il est sûr que beaucoup — nul ne sait combien — firent cette réponse uniquement parce qu'ils ne pouvaient citer aucune autre religion; et les chefs de tous les groupes chrétiens reconnaissent que, hélas! la moitié à peine de ce nombre est rattachée à une Eglise quelconque. Encore faut-il dire que, dans les cercles intellectuels, le pourcentage de chrétiens pratiquants est bien plus faible. Curieuse coïncidence, dans la Russie « athée », le dernier recensement rapporte comme « croyants » exactement 48 pour cent des habitants. Mais il nous faut comprendre que ce chiffre est un minimum, vu qu'en Russie il est gênant, voire périlleux, de s'appeler chrétien. A peine de retour du Mexique, je suis impressionné par le fait que, dans cet Etat politiquement non chrétien, 98 pour cent des gens se prétendent chrétiens. Je n'ai pas besoin que Kierkegaard me dise que nous vivons dans un monde embrouillé. »

Sans aucun doute, les gens ont besoin de quelque chose de plus que de s'entendre dire qu'ils sont dans l'erreur. Il faut les aider et les diriger dans la bonne voie. Cela ne peut se faire que par l'esprit du Tout-Puissant sous la direction de Jésus-Christ.

« Que ta volonté soit faite sur la terre »

(34ème partie)

Chapitre 12 (versets 1-4) de Daniel fait partie de la même prophétie qui fut commencée par l'ange de Jéhovah dans le chapitre onze. Dans Daniel 12: 1, l'ange déclara à Daniel qu'au cours de la série finale de conflits entre le « roi du nord » et le « roi du midi », un prince céleste appelé Micaël qui tient pour les enfants du peuple de Daniel, se, « lèverait » en assumerait le contrôle gouvernemental. Cette prise de pouvoir serait accompagnée par le pire de tous les temps de trouble de l'histoire humaine. La preuve biblique démontre, sans possibilité d'erreur, que ce prince céleste Micaël est le Fils de Dieu qui descendit du ciel pour devenir l'homme Jésus-Christ sur la terre et qui retourna au ciel après sa résurrection d'entre les morts et s'assit à la droite de son Père céleste. En 1914, à la fin des « temps fixés des nations », il reçut le pouvoir, en tant que Roi, de dominer au milieu de ses ennemis.

CHAPITRE XII

LE « PRINCE » DU SANCTUAIRE SE LÈVE

CETTE génération de l'humanité vit dans un temps marqué. C'est le Créateur de l'humanité qui l'a marquée, Lui qui, il y a des milliers d'années, déclara: « Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années. » (Gen. 1: 14). Il voulait que l'homme sur la terre mesurât le temps. Lui-même le mesure par rapport à l'homme, conformément à Son horaire infaillible, immuable, qui est tout aussi exact que le soleil, la lune et les étoiles qui marquent le temps pour la terre.

[2] En étudiant la Parole écrite de Dieu, la Bible, et en se laissant guider par la force agissante et invisible de Dieu, Son esprit saint, l'homme peut découvrir le temps fixé par Dieu. Pour rassurer ses frères spirituels sur ce point, Paul, l'apôtre chrétien, écrivit: « Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur [le jour de Jéhovah, *NW*] viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur. » (I Thes. 5: 1-4). Dans cette ère nucléaire de l'espace, alors que l'on met si frénétiquement l'accent sur la paix et la sécurité internationales, pour quel événement le Créateur a-t-il donc marqué le temps de cette génération?

[3] Ce temps marqué commença en l'an 1914 de notre ère. Au cours de cette année importante, les « temps fixés des nations », longs de 2520 ans, expirèrent. Si, de 1914, nous remontons dans le temps ce même nombre d'années, nous arrivons à l'ancienne date de 607 av. J.-C. Cette année-là fut marquée pour le renversement du trône terrestre de Jéhovah, et pour la destruction de Jérusalem, la ville du trône, et de son sanctuaire et pour la désolation totale de la terre du royaume de Juda. Il y a dix-neuf siècles, le descendant naturel du premier roi de Juda qui avait régné à Jérusalem vint sur la terre comme l'Héritier légitime du trône renversé. C'était Jésus. Il vint pour être appelé Christ parce qu'il fut oint de l'esprit de Jéhovah pour régner dans le royaume de Dieu. Il était descendu du ciel, pour naître comme un homme qui adorait Jéhovah Dieu. Ce fut sur la terre qu'il fut appelé Jésus, pour la première fois. Quel était son nom dans le ciel avant de devenir homme? Pouvons-nous le savoir? Oui, certainement, et nous le saurons.

1. Comment se fait-il que le temps où vit cette génération est un temps marqué?
2. S'il est possible de découvrir le temps fixé par Dieu, de quelle manière peut-on le faire? Que voudrions-nous savoir au sujet de ce qui marque le temps de cette génération?
3. Pourquoi ce temps marqué commença-t-il en 1914? Comment cela nous amène-t-il à vouloir connaître le nom que Jésus portait autrefois dans le ciel?

[4] Bien qu'il fût l'Héritier permanent du roi David et qu'il fût oint d'esprit au lieu d'huile d'onction sainte, il ne lui fut pas demandé de s'asseoir sur le « trône de Jéhovah » renversé, même au temps où, monté sur un âne, il fit une entrée triomphale dans Jérusalem, la ville du trône, au printemps de l'an 33. Le grand prêtre juif et les sous-prêtres et d'autres conducteurs religieux le firent mettre à mort le jour de la Pâque. Le troisième jour, il ressuscita d'entre les morts et, quarante jours plus tard, il remonta au ciel. Quel nom porte-t-il depuis lors dans le ciel? Là-haut, portant un nom qui lui est propre, il attendit à la droite de Dieu jusqu'en 1914. Alors, à la fin des « temps fixés des nations », Dieu l'intronisa en qualité de roi.

[5] Dans la prophétie, l'ange de Jéhovah attira l'attention sur cette intronisation du Fils oint de Dieu dans le ciel en 1914, en disant à Daniel: « Et en ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef [le grand Prince, *Jé*], qui tient pour les fils de ton peuple; et ce sera un temps de détresse tel, qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. Et en ce temps-là ton peuple sera délivré: quiconque sera trouvé écrit dans le livre. » — Dan. 12: 1, *Da.*

[6] Où, cependant, Daniel 12: 1 mentionne-t-il le nom de Jésus? Il n'en fait pas mention, parce que cette prophétie fut prononcée et couchée par écrit plus de cinq cents ans avant la naissance à Bethléhem de l'Héritier du roi David, qui fut appelé Jésus. Pourtant, Daniel 12: 1 mentionne un fils de Dieu. Qui est-ce? Micaël. Dans la conversation qui précéda ou introduisit ce verset, l'ange parla à Daniel de ce fils de Dieu céleste comme de « Micaël, un des premiers chefs » [l'un des Premiers Princes, *Jé*], et de « Micaël, votre chef » [votre Prince, *Jé*]. Et dans Daniel 12: 1 également l'ange l'appela le « grand chef [le grand Prince, *Jé*] qui tient pour les fils de ton peuple ». Il était Prince de Dieu et Prince établi sur le peuple de Dieu, le peuple de Daniel. Donc, il était un fils de Dieu. Jéhovah Dieu le comptait parmi ses fils quand Il parla de la création de la terre comme du temps « où les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ». (Job 38: 7.) Au moment où Jésus-Christ était sur la terre comme membre du peuple de Daniel et qu'il fut oint pour être prince ou roi sur ce peuple, Micaël était-il alors dans le ciel, en tant que prince céleste sur le peuple de Daniel, ainsi que sur Jésus? Comment pouvons-nous le savoir?

[7] Pour déterminer cela, il faut poser la question: Que dit Daniel 12: 1 au sujet de Micaël dans le ciel? Ceci: « En ce temps-là se lèvera Micaël. » Que signifie cela? Que Micaël devient roi dans le ciel. A plusieurs reprises, dans Daniel, chapitre 11, l'expression « se lèvera » ou « s'élèvera » est employée dans le sens de prendre le pouvoir et de commencer à régner comme roi: « Voici, trois rois se lèveront encore pour la Perse,... Et un vaillant roi se lèvera, exercera une grande domination... Un rejeton de ses racines se lèvera à sa place;... Quelqu'un se lèvera à sa place et enverra dans la gloire du royaume un collecteur d'impôts... A sa place

4. Comment se fit-il qu'il retourna au ciel? Depuis lors, quel intérêt offre son identité?
5. En quels termes Daniel 12: 1 se réfère-t-il à cette intronisation du Fils de Dieu?
6. a) Pourquoi le nom de Jésus n'est-il pas mentionné dans ce verset? Cependant, comment un fils de Dieu est-il appelé ici? b) Quelle question se pose au sujet du lieu où se trouvait Micaël cinq cents ans plus tard?
7. Que signifie le fait que Micaël se lève en accomplissement de Daniel 12: 1, et à quand s'est-il donc levé?

se lèvera un homme digne du mépris, à qui l'honneur de la royauté ne sera pas donné.» (Dan. 11:2, 3, 7, 20, 21, *Dhorme;* aussi 8:22, 23). Micaël commence à régner comme roi au ciel dans les dernières années du roi du nord, ou, «en ce temps-là». Dieu a marqué l'année 1914 de notre ère comme étant ce temps-là. — Dan. 11:29, *JPS*.

[8] Puisque Micaël le lève pour régner durant le conflit entre le roi du nord et le roi du midi, Micaël se lève donc pour gouverner, pour dominer au milieu des ennemis du peuple sur lequel il est établi «prince». Par conséquent, il se lève au milieu de ses propres ennemis. Plus de cinq cent trente ans avant la naissance de Jésus, ou plus de 2440 ans avant 1914 de notre ère, il fut prédit que Micaël agirait ainsi. En 1914, à la fin des «temps fixés des nations», qui est-ce qui devait commencer à gouverner comme roi, selon d'autres prophéties bibliques? L'Héritier du roi David, Celui à qui appartient le droit de régner dans le royaume de Dieu restauré. Qui est-il, d'après le nom qu'il reçut sur la terre? Jésus-Christ, glorifié dans le ciel, à la droite de Dieu. C'est lui, le Fils de l'homme qui, dans Daniel 7:13, 14 (*Da*), est introduit devant le trône de l'Ancien des jours et à qui la domination, la gloire et le royaume sont donnés.

[9] De plus, qui est Celui dont Jéhovah étend de la Sion céleste le sceptre de la puissance, avec l'ordre: «Domine au milieu de tes ennemis»? (Ps. 110:1, 2). C'est Jésus-Christ. «Cet homme offrit un seul sacrifice pour les péchés, à perpétuité, et s'assit à la droite de Dieu, attendant dès lors jusqu'à ce que ses ennemis soient placés comme un escabeau sous ses pieds. Car, c'est par une seule offrande sacrificatoire qu'il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés.» (Héb. 10:12-14, *NW*). On ne peut donc manquer d'identifier Micaël. Le Micaël qui se lève comme le «grand Prince», pour accomplir Daniel 12:1, est le Seigneur Jésus-Christ, à la droite de Dieu.

[10] La suite du verset 1 de Daniel 12 (*Da*) soutient cette identification, car elle dit: «Et ce sera un temps de détresse tel, qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. Et en ce temps-là ton peuple [le peuple de Daniel] sera délivré: quiconque sera trouvé écrit dans le livre.» Micaël se levant pour régner au milieu de ses ennemis et dominer parmi eux, il en résulte une guerre telle qu'il n'y en a jamais eu de pareille auparavant, un temps de détresse plus angoissant que tout ce qui l'a précédé. Il doit en être ainsi, non pas simplement parce que la guerre qui éclata en 1914 s'est étendue à toute la terre, mais parce que cette détresse a englobé le ciel aussi bien que la terre.

[11] Puisque Jésus-Christ glorifié est Micaël, le grand Prince du peuple de Daniel, au moment où commence cette détresse, il convenait donc que Jésus — prophétisant sur la fin de ce monde, lors de son séjour terrestre — prédît aussi cette détresse du monde et qu'il le fît dans le langage de la prophétie de Daniel. Dans sa prophétie, Jésus cite deux fois le livre de Daniel et dit: «Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, dressée dans le lieu saint, — que le lecteur comprenne! — alors que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes,... Car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent et qu'il n'y en aura plus. Et si ces jours ne devaient pas être écourtés, aucune créature [nulle chair, *Da*] ne serait sauvée; mais à cause des élus ces jours-là seront écourtés.» — Mat. 24:15-22, *NC*.

[12] Ces paroles font partie de la réponse que Jésus donna à la question de ses apôtres: «Dis-nous, quand cela arrivera; et quel sera le signe de ta venue, et de la conclusion de cet état?» (Mat. 24:3.* Ou selon la *New World Translation of the Holy Scriptures*: «Dis-nous quand seront ces choses, quel sera le signe de ta présence et de la consommation de l'ordre de choses?» Le commencement de cette tribulation mondiale est l'une des preuves que Jésus-Christ, qui est Micaël le grand Prince dans le ciel, est présent sur le trône du royaume restauré de Dieu. Ce fait présage que «cet état» ou cet «ordre de choses» doit prendre fin.

[13] Le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse ou Révélation donnée à Jean par Jésus-Christ, fait plus de quarante citations partielles du livre de Daniel. En décrivant au moyen de signes la naissance du royaume de Dieu, naissance qui eut lieu par le couronnement et l'intronisation de Jésus-Christ dans le ciel, l'Apocalypse prédit que la détresse telle qu'il n'y en a jamais eu de pareille inclurait le ciel. Annonçant que la naissance du Royaume — comparé à un enfant mâle — fut couronnée de succès, la révélation des choses célestes invisibles déclare: «Et son enfant fut ravi vers Dieu et vers son trône;... Et il y eut une guerre dans le ciel; Michel [Michaël, *Li*]et ses anges firent la guerre contre le dragon; et le dragon fit la guerre, ainsi que ses anges, et ils ne furent pas les plus forts; et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé Diable et Satan, qui égare toute la terre fut jeté; il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. Et j'entendis une grande voix qui disait dans le ciel: Maintenant est venu le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; parce que l'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité.» (Apoc. 12:5-10, *La*). Dans cette guerre contre Satan le Diable, c'est Micaël qui est en tête.

[14] Ce Micaël est-il Jésus-Christ ressuscité, glorifié et intronisé? Oui. C'est ici le même Micaël qui avait aidé l'ange chargé d'apporter la vision prophétique à Daniel (Dan. 10:13, 21, *Da*). Avant l'an 2 précédant notre ère, le Fils unique de Dieu dans le ciel s'appelait Micaël, nom signifiant: «Qui est comme Dieu?» Mais perdit-il son nom céleste de Micaël quand il se dépouilla de ses pouvoirs célestes, et que sa vie fut miraculeusement transférée dans le sein de la vierge juive Marie, lorsqu'il naquit pour être appelé Jésus? Non! Avant la naissance de Jésus, dix hommes de la nation d'Israël furent enregistrés sous le nom de Micaël**; toutefois, le Fils de Dieu ne devait pas être connu sous ce nom ici-bas. «Tu lui donneras le nom de Jésus», déclara l'ange Gabriel à Marie, sa mère (Luc 1:26-31; 2:21). Ainsi, sur la terre, il ne fut même pas fait allusion à ce qu'il avait été Micaël dans le ciel et «l'un des Premiers Princes». Daniel 8:11, 25 (*Jé*) parle de Jéhovah Dieu comme du «Prince de la légion», et du «Prince des Princes». Jéhovah est le principal des Princes et avec Lui, son Fils Micaël est «l'un des Premiers Princes». Il est devenu le Prince de la paix. — Es. 9:5.

[15] Quand Jésus-Christ mourut en tant qu'homme, qu'il fut ressuscité, et qu'il retourna au ciel, quel était son vrai nom? Etait-ce encore ou seulement Jésus-Christ? Non; ce ne fut pas simplement son nom humain terrestre. Il reprit son nom céleste, Micaël. Le nom de Jésus-Christ lui fut conservé pour montrer qu'il était identique au Fils de Dieu, né

8. a) Pourquoi Micaël s'est-il levé ou a-t-il commencé à régner? b) Combien de temps auparavant fut-il prédit que Micaël agirait ainsi? Dans d'autres prophéties, de qui fut-il prédit qu'il agirait en 1914 de notre ère?

9. Qui est celui qui devait recevoir l'ordre de dominer au milieu de ses ennemis, et à qui ne peut-on manquer de l'identifier?

10. Daniel 12:1 prédit que la prise de pouvoir par Micaël signifierait le commencement de quoi et à quelle échelle?

11. Pourquoi convenait-il que Jésus, quand il prophétisa sur la fin du monde, citât la prophétie de Daniel?

12. En réponse à quelle question posée par ses apôtres, Jésus prononça-t-il les paroles précitées? Par conséquent, de quoi le commencement de cette tribulation est-il la preuve?

* Citation tirée de *The Sacred Writings of the Apostles and Evangelists of Jesus Christ, commonly styled the New Testament.* Traduit du grec original par les docteurs George Campbell, James MacKnight et Philip Doddridge. Avec préfaces, diverses corrections et un appendice. Par Alexander Campbell. Quatrième édition. Bethany, Brooke County, Virginie. Imprimé et publié par M'Vay & Ewing, 1835. Dans Matthieu 13:39, 40, cette traduction dit: «La moisson est la conclusion de cet état... il en sera ainsi à la conclusion de cet état.» Dans Matthieu 28:20: «la conclusion de cet état.»

** Nomb. 13:13; I Chron. 5:13, 14; 6:40; 7:3; 8:16; 12:20; 27:18; II Chron. 21:2; Esdras 8:8.

13. Combien de citations partielles l'Apocalypse de Jean fait-elle du livre de Daniel? Qui, selon la description de l'Apocalypse, conduit la guerre dans le ciel contre Satan le Diable?

14. Quand il était sur la terre en tant qu'homme, comment ne devait-il pas être fait allusion à ce qu'il avait été Micaël et l'un des Premiers Princes dans le ciel?

15. Après son retour au ciel, quel était son nom? Pourquoi était-ce juste qu'il fût celui qui précipiterait Satan du ciel?

comme homme sur la terre. Quant au nom de Micaël, il lui fut rendu, afin de le rattacher à son existence préhumaine. En qualité de Micaël, il était le membre céleste auquel l'organisation-épouse de Jéhovah composée des saints anges — la « femme » symbolique de Jéhovah — avait pourvu, afin qu'il fût la Postérité qui serait blessée au talon par le grand Serpent et qui, à son tour, devrait écraser la tête du Serpent (Gen. 3:15). Il était donc juste que Jésus-Christ glorifié, qui avait été blessé au talon sur la terre, une fois redevenu Micaël livrât bataille à Satan et à ses démons et les précipitât du ciel sur la terre, sous ses pieds. Jude 9 (*NW*) l'appelle « Micaël l'archange », lequel, lors d'une contestation qu'il avait eue jadis au ciel avec Satan le Diable, avait remporté la victoire.

[16] Puisque Jésus-Christ glorifié est Micaël, le grand Prince, qui se lève pour les enfants du peuple de Daniel, il est le Prince du sanctuaire. Aujourd'hui, ceux qui composent le peuple de Daniel sont des témoins de Jéhovah, comme Daniel. Ils sont la classe du sanctuaire de Jéhovah, Son temple composé de « pierres vivantes », Sa « maison spirituelle », dans laquelle il demeure par son esprit. Le Christ Jésus glorifié, ou Micaël, est la principale Pierre angulaire de ce sanctuaire vivant. Donc, il est le Prince de ce sanctuaire et sur lui-même, en tant que masse de rocher, il bâtit ce sanctuaire. Par conséquent, il est de son devoir de se lever en faveur des membres du reste de cette classe du sanctuaire et de les délivrer de leurs oppresseurs.

[17] Plus que jamais auparavant, en tant que Micaël, il devrait être leur Prince. Pourquoi? Parce que, maintenant, il est le Juste Berger de Jéhovah qui déposa sa vie humaine pour son « petit troupeau » des cohéritiers du Royaume. « Tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Mat. 1:21; Jean 10:11–15; Luc 12:32; Rom. 8:16, 17). En qualité de Prince, il a maintenant plus de pouvoir que jamais, parce qu'il « s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix [sur un poteau de supplice, *NW*]. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (Phil. 2:8–11; Mat. 28:18). En 1914, il fut fait Roi régnant dans l'organisation capitale de Jéhovah sur tout l'univers. Il prouvera qu'il est lui-même le Prince de la paix. — Es. 9:5.

[18] Dans le ciel, Micaël fut associé à l'ange qui apporta la vision à Daniel. De cette façon, il put connaître les prophéties du livre de Daniel. Quand il était sur la terre, en tant que l'homme Jésus, oint de l'esprit de Jéhovah, il montra qu'il était familiarisé avec le livre de Daniel. Il savait par avance que le grand Prince du peuple de Jéhovah devait se lever dans la puissance du Royaume, au plus fort de la lutte entre le roi du nord et le roi du midi symboliques. Par conséquent, lorsque les apôtres de la classe du sanctuaire demandèrent à Jésus des preuves visibles de sa présence dans le Royaume à la consommation de l'ordre de choses, Jésus répondit en harmonie avec le livre de Daniel. Il dit: « Nation se lèvera contre nation et royaume contre royaume; et il y aura des famines et des pestes, et des tremblements de terre en divers lieux. Or toutes ces choses sont un commencement des douleurs de l'enfantement. Alors ils vous livreront à la tribulation, et ils vous feront mourir, et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom... Mais qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Et cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée par toute la terre, en témoignage à toutes les nations; et alors viendra la fin. Quand donc vous verrez établie en lieu saint l'abomination de la désolation déclarée par le moyen de Daniel le prophète (que celui qui lit comprenne);... » (Mat. 24:7–15, *La*). Par ces événements, qui commencèrent en 1914 par la Première Guerre mondiale entre le roi du nord et le roi du midi, la classe du sanctuaire de Jéhovah devait apprendre que Jésus, son Prince, était présent dans le royaume céleste et que la bonne nouvelle devait en être prêchée sur toute la terre comme témoignage à toutes les nations avant leur fin.

(A suivre.)

16. Comment est-il le « Prince » du sanctuaire, et quel était son devoir envers le reste de la classe du sanctuaire?
17. Pourquoi devrait-il être leur Prince, plus que jamais auparavant?
18. Ayant été Micaël dans le ciel, comment Jésus montra-t-il qu'il était familiarisé avec les Ecritures? Au milieu de quelle lutte savait-il qu'il devait entrer dans son royaume?

COMMUNICATIONS

LE MINISTÈRE

Au cours du mois de mai les témoins de Jéhovah offriront à leurs semblables, de porte en porte, un livre (contribution volontaire 2 fr. suisses, 25 fr. belges, 50 cents canadiens). Ils feront en outre des visites complémentaires chez les nouveaux abonnés à *La Tour de Garde* afin d'essayer de commencer des études bibliques chez ces personnes. Pour avoir part à cette œuvre d'enseignement biblique, veuillez vous rendre dans une des Salles du Royaume des témoins de Jéhovah.

RECTIFICATION

Dans le deuxième article principal « Marcher au nom de Jéhovah » de « La Tour de Garde » du 1er mai 1960, page 138, § 18, la 9ème ligne doit être suivie du texte suivant: « ... (pleine)ment avec la classe de l'esclave fidèle, afin que l'œuvre (prenne une extension...) ».

TEXTES QUOTIDIENS POUR JUIN

16 Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau de Dieu, sur lequel le saint esprit vous a établis évêques (surveillants, NW), pour paître l'Eglise du Seigneur. — Actes 20:28. wF 1/3/60 32, 34a
17 Il y avait des arbres de vie produisant douze récoltes de fruits, donnant leurs fruits chaque mois. — Apoc. 22:2, NW. wF 1/10/59 5–7a
18 (Jéhovah) donne la sagesse; de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence; il tient en réserve le salut (la sagesse pratique, NW) pour les hommes droits. — Prov. 2:6, 7. wF 15/3/60 10
19 En ce jour (Jéhovah) des armées sera une couronne éclatante et une parure magnifique pour le reste de son peuple. — Es. 28:5. wF 15/7/59 15b
20 Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous. — Luc 19:14. wF 1/7/59 5a
21 Annonce à mon peuple ses iniquités... [et] ses péchés. — Es. 58:1. wF 1/8/59 1, 2a
22 Le chef de tout homme est le Christ. — I Cor. 11:3, NW. wF 1/9/59 6a
23 Paissez le troupeau de Dieu... non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage. — I Pierre 5:2, 3. wF 1/10/59 15, 16
24 Il a donné les uns... comme pasteurs et (instructeurs, NW), pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère. — Eph. 4:11, 12. wF 1/5/60 18a
25 Comme tu prêtes secours au bras sans force! Quels bons conseils tu donnes à celui qui manque d'intelligence! Quelle abondance de sagesse (pratique, NW) tu fais paraître! — Job 26:2, 3. wF 15/3/60 1, 3a
26 Maintenant que nous avons laissé la doctrine élémentaire concernant le Christ, continuons à tendre à la maturité. — Héb. 6:1, NW. wF 15/9/59 13, 15.
27 Le cyprès [et] le myrte croîtr[ont]; et ce sera pour l'Eternel (Jéhovah) un nom, un signe à toujours, qui ne sera pas retranché. — Es. 55:13, Da. wF 15/6/59 26, 27a
28 Retiens le modèle des paroles salutaires que tu as entendues de moi avec la foi et l'amour qui sont en rapport avec le Christ Jésus. — II Tim. 1:13, NW. wF 15/11/59 9, 10
29 Il m'a considéré digne de confiance en m'assignant un ministère, bien qu'auparavant je fusse un blasphémateur et un persécuteur et un insolent. — I Tim. 1:12, 13, NW. wF 1/3/60 1, 4, 8a
30 Bien, bon esclave, parce que tu as été fidèle en ce qui est très-peu de choses, aie autorité sur dix villes. — Luc 19:17, Da. wF 1/10/59 18, 17

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

19 juin: Conseil sur l'art de faire des témoins, page 148.
26 juin: Montrez-vous mes disciples, page 152.